



# Quand Marx, Engels, Lénine « flinguaient » les anarchistes

Justhom





**Quand Marx, Engels et Lénine  
« flinguaient » les anarchistes...**

Éditions du Monde libertaire  
145, rue Amelot  
75011 Paris

[editions@federation-anarchiste.org](mailto:editions@federation-anarchiste.org)

Couverture : Aurélio

On peut admirer les œuvres d'Aurélio sur son site :  
<http://www.aurelio.fr>



**Marx, Engels, Lénine, Staline**



**JUSTHOM**

**Quand Marx, Engels et Lénine  
« flinguaient » les anarchistes...**



## **L'auteur**

Guy Q. (dit Justhom) est breton : c'est donc tout naturellement qu'il a commencé sa carrière professionnelle comme mousse dans la marine marchande ! Comme quoi les mythes ont toujours un fond de vérité... De vérité, il n'en sera pas beaucoup question dans cette brochure. De calomnies, de mensonges plus certainement, ceux déversés par Marx et ses héritiers sur le mouvement anti-autoritaire en général et anarchiste en particulier ! Et ce n'est pas triste !

Justhom, s'il est maintenant retraité, a terminé sa carrière professionnelle comme responsable d'une association d'insertion et chargé de cours à l'université, après avoir été directeur de cabinet d'un maire communiste, parce que lui-même militant communiste ayant fait les grandes écoles du Parti. Le marxisme, il connaît donc. Il a connu plutôt. C'est en militant anarchiste qu'il nous offre cette brochure où il a collecté des écrits diffamatoires (entre autres qualificatifs) de Marx et de ses affidés et qu'il commente ensuite.



## Préface

Guy Q. (dit Justhom) a mis des guillemets à « flinguaient ». Il aurait peut-être pu s'en passer vu que Vladimir Illich Oulianov, autrement dit Lénine, le verbe fusiller, il savait le conjuguer et à tous les temps encore, quoiqu'il ait eu une préférence marquée pour l'impératif présent ! Ainsi flinguer, ce n'est pas au sens figuré qu'il faut le prendre avec le tsar rouge, mais bien au sens premier ! Cependant la vérité historique (les grands mots, ça fait bien dans le tableau) nous oblige à reconnaître que Marx et Engels n'ont pas de sang sur les mains. Ce n'était peut-être pas l'envie qui leur manquait mais on ne va pas réécrire l'Histoire pour se donner raison. On peut toujours dire que, contrairement au satrape rouge, ils n'ont pas eu l'occasion d'exercer le pouvoir à leur façon, les faits sont là. On estimera, à juste titre, qu'ils ont une responsabilité morale puisque leurs théories et pratiques déjà dénoncées de leur vivant comme lourdes de dangers ont engendré les Staline, Mao, Pol-Pot et autres assassins de masse, il n'empêche que... Va donc pour les guillemets, même si c'est tentant de les enlever !

Pour autant, le mot flinguer ne nous gêne pas parce que c'est bien de cela dont il est question : feu sur les anarchistes ! Tel était l'un de leurs mots d'ordre préféré ! Et c'est le but de cette brochure que d'en causer. Elle n'a pas la prétention d'être exhaustive et de faire le tour complet du sujet. Simplement, derrière le coup de gueule, car c'en est aussi un, il s'agit de montrer que cette querelle (et le mot n'est pas assez fort vu son importance et les conséquences sur le mouvement ouvrier) entre

les marxistes et les anarchistes (pour simplifier) ne s'est pas déroulée à la loyale, idées contre idées, arguments contre arguments. Le camp marxiste s'est livré à un pilonnage intensif à l'artillerie lourde de mensonges, calomnies, insultes, etc., contre les anti-autoritaires préfigurant déjà la phraséologie stalinienne, et ce, sans oublier les manœuvres malhonnêtes et autres coups fourrés. Mais c'est essentiellement sur l'argumentaire(teur) marxiste que cet opuscule s'attarde.

C'est d'ailleurs d'une certaine façon une curiosité : pour l'édification des lectrices et lecteurs, l'auteur a choisi de reproduire *in extenso* de longs passages des écrits de Marx, Engels et Lénine. Du coup, voilà une brochure anarchiste qui fait la part belle à la phraséologie marxiste ! Il y a dedans autant, si ce n'est plus, de contenu marxien que de contenu libertaire ! Marxisme libertaire le retour ?! Que nenni ! C'est tout simplement la construction choisie qui veut ça... Et les susdits passages n'honorent pas spécialement leurs auteurs !

Pour terminer, un petit mot sur l'auteur (et collecteur) : avant d'être membre du groupe de Rouen de la Fédération anarchiste, il a longtemps été un militant actif du PCF (il a même fait la Haute École du Parti) et par conséquent, pour ce qui est du marxisme, il sait de quoi il cause ! Par contre, il ne prétend pas être devenu un grand théoricien ou historien de l'anarchisme. C'est donc en toute modestie qu'il apporte sa contribution à « la cause » par cet ouvrage, qui se veut un simple outil de plus pour la formation (et l'édification au sens noble du terme) des militant(e)s anarchistes et autres.

À l'heure où règne la confusion des idées (qui, hélas, selon un air par trop connu, se vaudraient toutes), et où un certain facteur veut fonder un parti à la fois guevariste et libertaire (sic), ce n'est pas du luxe !

ÉRIC GAVA, FA Rouen

## Introduction

**Pendant** près d'un quart de siècle, j'ai milité au Parti communiste français sans me poser trop de questions, le Parti étant pour moi le seul capable d'apporter aux travailleurs la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme et surtout de mettre un terme au capitalisme.

Seulement, lors de différents séjours en Union soviétique et en Allemagne de l'Est, j'ai été confronté à une question fondamentale : « la question des libertés ».

Souvent les personnes rencontrées sur place lors de ces échanges me faisaient part des difficultés qu'elles rencontraient dans leur vie quotidienne. Bien souvent c'était la peur au ventre qu'elles me racontaient la répression, le flicage permanent et les

tracasseries quotidiennes lors de rencontres organisées secrètement. C'était clair qu'elles prenaient de gros risques. À chaque fois, elles me disaient : « Il faut que tu dises à ton retour ce qui se passe ici ». Et à chaque fois, je ne manquais pas de rapporter les informations sur ce que vivaient les citoyens des pays communistes. Et invariablement, il m'était répondu que « je me laissais abuser par des personnes hostiles au régime ». Mais, le doute s'installait en moi. Le manque total de démocratie au sein du Parti a fini par m'en éloigner définitivement en 1990. Il fallait accepter sans broncher les mots d'ordre, les directives qui venaient du comité central via les fédérations et les sections. Oser les remettre en cause ou tout simplement vouloir en discuter le contenu était jugé suspect.

Si Jacques Duclos déclarait régulièrement que : « Le tort du Parti communiste est d'avoir raison avant les autres », c'est que l'endoctrinement, le décervelage et surtout l'interprétation de l'Histoire et des événements politiques pour valoriser la ligne politique du Parti étaient permanents. Le matraquage était tellement omniprésent qu'il ôtait tout sens critique.

La formation des militants était assurée par les intellectuels et les membres du Comité central du Parti. Dans ces écoles (fédérales, centrales d'un mois et quatre mois), il était enseigné, entre autres, le marxisme-léninisme, et l'histoire du mouvement ouvrier était intrinsèquement liée à celle du Parti. Sans ce dernier, pas de salut ! À cette époque, la classe ouvrière était la chasse gardée du PCF, son réservoir électoral, et tous ceux qui osaient ou prétendaient défendre sa cause et apporter d'autres conceptions pour la construction de la future société étaient déclarés ennemis des travailleurs. Au premier rang desquels les anarchistes étaient particulièrement haïs.

Le Parti avait une grande faculté à éliminer ou tout simplement à faire disparaître des documents officiels les noms et les photos des empêcheurs de tromper en rond et de tous ceux que émettaient le moindre doute sur les orientations politiques. C'est ainsi que, même dans ses archives, au Centre d'études et de recherches marxistes ou dans les écoles du Parti, les militants ne verront ou ne liront jamais le nom de Jean Crémet. Et pourtant, ce Breton né près de Nantes qui, dès l'âge de 13 ans,

allait écouter les discours des anarcho-syndicalistes et des anarchistes, comme Victor Pengam, sur le rôle de l'armée dénonçant les traîneurs de sabre. L'armée, disait-il, « c'est l'école du crime, du vol et de la syphilisation », il eut également la chance d'entendre l'anarchiste Yvetot, qui venait de remplacer le compagnon Fernand Pelloutier (mort de la tuberculose) comme secrétaire de la Fédération des Bourses du travail, et qui était venu à l'arsenal d'Indret soutenir les travailleurs qui luttaient pour la réintégration de collègues qui avaient été licenciés, dont Victor Pengam.

La lecture du livre de Roger Faligot et de Rémi Kauffer, *As-tu vu Crémet ?*, aurait permis aux militants du Parti d'apprendre que Crémet était le fondateur du Parti communiste en Bretagne et qu'il fut également secrétaire général adjoint du PCF. Il a été l'organisateur du premier réseau d'espionnage au service de l'armée rouge en France. Son aura en France et au sein du Parti ne cessant de grandir et faisant de l'ombre à Maurice Thorez, la direction du Parti décida de l'expédier à Moscou comme seul délégué français auprès de l'Internationale communiste. Trois ans plus tard, en but aux tracasseries et aux menaces de mort qui pesaient sur lui, Staline ayant décidé de l'éliminer, il disparaît en Chine au cours d'une mission secrète. Il fera courir le bruit de sa propre mort pour échapper à la *fatwa* que l'Internationale communiste avait mise sur sa tête. C'est sous un faux nom, qu'il aide les républicains espagnols en leur fournissant des armes et qu'il participe à la résistance dans le nord de la France et en Belgique.

Tout récemment en 2007, lors d'un déménagement, j'ai découvert dans mes cartons un livre, il s'agissait d'écrits de Marx, d'Engels et de Lénine. Interpellé par son titre, *Sur l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme*, je l'ai ouvert et lu, ce qu'auparavant je n'avais pas fait. J'en suis encore écœuré par la malhonnêteté et le cynisme de ces odieux personnages qui, pour le pouvoir et pour assouvir des ambitions personnelles, n'ont pas hésité à se servir des anarchistes pour mieux les trahir ensuite. Ils ont été jusqu'à dénaturer leurs propos, leurs écrits, ils ont mené à leur égard une chasse impitoyable en leur faisant une

guerre assassine. Malgré cela, les anars sont toujours debout, on ne peut pas dire la même chose au sujet des communistes !

Ce livre sur (et contre) l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme a été publié par les Éditions du Progrès de Moscou en 1973. C'est une compilation de textes, de lettres et de discours écrits par Marx, Engels et Lénine. Son contenu est d'une malhonnêteté intellectuelle la plus crasse qui soit.

La lecture de ces écrits montre clairement que les papes du « socialisme scientifique » ne supportaient pas que l'on puisse penser et émettre des idées différentes des leurs. Ils avaient surtout la prétention d'imposer leur diktat sur le mouvement ouvrier international. Seulement, à l'époque, le courant anarchiste était très influent parmi la classe ouvrière internationale et représentait un obstacle majeur pour la propagation de leurs thèses. Il était donc impérativement nécessaire pour eux de combattre par tous les moyens, y compris les plus bas, les idées anarchistes.

À cet égard, ils n'ont pas hésité à faire preuve d'un machiavélisme impressionnant et écœurant. Ils se sont attaqués avec une hargne féroce à Stirner, Proudhon et Bakounine en les faisant passer, aux yeux des responsables du mouvement ouvrier international, pour des illuminés, des incapables, qui ne savaient et ne connaissaient rien de la vie des travailleurs. Ils les ont traités de vendus à la bourgeoisie, ils les ont accusés de faire le jeu du patronat, ils les appelaient, pour mieux les discréditer auprès des travailleurs, des petits-bourgeois en mal de reconnaissance. Ils ont déployé un talent incommensurable pour dénaturer, falsifier, tronquer, déguiser leurs pensées et leurs écrits. Ils les ont traités de réformistes et de révisionnistes.

### **Pourquoi un tel acharnement à détruire ?**

Marx et Engels disaient et écrivaient que le danger croissant présenté par le genre d'idées petites-bourgeoises (anarchistes) était lié à l'apparition au sein de l'Internationale d'un nouvel ennemi du communisme scientifique, le bakouninisme, qu'il ne fallait pas laisser se propager les idées anarchistes, car elles exerçaient une influence certaine sur le mouvement... D'où la nécessité de renforcer la lutte contre l'anarchisme.

Plus tard, Lénine après avoir assimilé le marxisme, l'a adapté à sa sauce (le léninisme) pour s'en servir comme d'un bréviaire, et c'est ainsi qu'il prit à son compte et accentua la lutte contre les idées anarchistes avec autant de virulence que ses aînés. Il a notamment écrit :

« Il faut partir ouvertement en guerre non seulement contre le réformisme et son emprise sur le mouvement ouvrier, mais aussi contre l'idéologie anarchiste et l'extension de son influence [...] Il faut faire la guerre à la phrase révolutionnaire... » Il soulignait que « sans une défaite idéo-logique de l'anarchisme, sans une destruction des états d'esprit gauchistes, le parti ne saurait devenir la force dirigeante de la classe ouvrière. »

Ce sont deux conceptions totalement opposées qui s'affrontent, dans cette lutte fratricide et impitoyable. Il y a les marxistes-léninistes partisans de l'autorité, d'un État fort et, pour l'installer et le faire durer, ils préconisent la dictature du prolétariat, alors que les anarchistes anti-autoritaires sont pour l'abolition de l'État, quel qu'il soit, y compris l'État socialiste, comme le suggère Marx. Ce qui fait dire à Proudhon, l'un des fondateurs du socialisme libertaire : « L'État, comme le Capital, nie les collectifs. »

Le socialisme, dit scientifique, de Marx, préconise de remplacer le pouvoir bourgeois par le pouvoir des travailleurs et l'instauration de la dictature du prolétariat tout en maintenant toutes les structures politiques (parlement, élus locaux et représentants du pouvoir central dans tout le pays) et administratives (fonctionnaires au service des politiques, armée, police et justice). Les anarchistes nient tous les pouvoirs d'État, qu'ils soient bourgeois ou prolétaires, ils prônent l'abstention, la liberté intégrale et une société sans État et sans classe, ils veulent supprimer le parlement et toutes les instances élues parce qu'elles ont pour but d'empêcher les individu(e)s de décider eux-mêmes et sans tuteur de leur avenir.

Face à ces divergences profondes et fondamentales, les idées anarchistes et les anarchistes étaient un frein à la propagande

social-démocrate pour contrôler et avoir la mainmise totale et absolue sur le mouvement ouvrier international. C'est pourquoi il était nécessaire de jeter le discrédit sur les anarchistes et leurs idées. Les pères du marxisme ont employé tous les moyens y compris les plus déloyaux. Ils ont falsifié, interprété les écrits, les livres, les textes des anarchistes. Ils les ont fait passer pour des petits-bourgeois, des réactionnaires, des phraseurs qui ne savaient pas de quoi ils parlaient, dans la mesure où les anarchistes étaient censés avoir une méconnaissance totale de la condition ouvrière. Ils les ont accusés d'être les complices de la police et du pouvoir bourgeois. Les reproches violents et diffamatoires, les invectives qu'ils proféraient à l'égard des penseurs anarchistes, ils auraient dû se les adresser à eux-mêmes. Car, les bourgeois, les réformistes, les fossoyeurs du mouvement ouvrier, ce sont bien les marxistes-léninistes, l'Histoire le prouve et les faits sont têtus. Mais ils étaient tellement imbus de leurs petites personnes et tellement certains de détenir la vérité que faire leur autocritique leur aurait été totalement impensable et inimaginable.

L'entreprise de démolition prit une dimension internationale. Marx, Engels, Lénine se sont adressés aux responsables syndicaux et politiques du monde entier pour saper l'influence et l'aura que les anarchistes avaient auprès de la classe ouvrière. Ils ne s'embarraient pas de fioritures, sous couvert de dialectique, comme certains communistes français qui disaient « détours théoriques », cela faisait très savant, intellectuel et leur permettait ainsi de justifier tous les mensonges et les contradictions qu'ils écrivaient, pour tromper les travailleurs.

Le 16 décembre 1882, dans une lettre adressée à Johan Philipp Becker <sup>1</sup>, Engels, écrivait :

« Les anarchistes se suicident chaque année et renaissent chaque fois de leurs cendres. Il en sera ainsi tant que l'on

---

1. Il s'agit de L. Simons et de K. Vogt, députés au parlement de Stuttgart (Karl Vogt était l'un des cinq régents de l'Empire). En 1850, ils publièrent dans la revue *Deutsche Monatsschrift* des articles où ils faisaient l'éloge de l'anarchie et prêchaient l'abolition de tout État.

ne commencera pas à s'en prendre enfin sérieusement à l'anarchie. C'est la seule secte socialiste que l'on peut vraiment détruire par des poursuites. Car la continuelle renaissance de l'anarchisme tient à ce qu'il se trouve toujours des parvenus pour courir après une popularité facile. »

Pendant plus de soixante-dix ans, de 1850 à 1921, les papes du marxisme consacreront une part très importante de leur activité à la lutte contre les anarchistes et leurs idées. Cela n'a pas suffi à les faire taire. Ils sont toujours debout et leurs idées continuent à enrichir et à apporter l'espoir dans les luttes quotidiennes des travailleurs à travers le monde. Ce qui prouve que l'on peut tenter de faire taire les femmes et les hommes en les bâillant, les emprisonnant, les tuant, il y aura toujours d'autres femmes et hommes qui se lèveront pour reprendre et faire leur ces idées révolutionnaires, libertaires et émancipatrices, car les idées ne meurent pas, et cela ils le savaient.

Par contre, ce qui est certain, c'est que l'Histoire a donné raison aux anarchistes, car l'expérience du socialisme, basée sur le marxisme-léninisme, mis en place et dirigé d'une main de fer par Lénine, Staline et consorts a été un fiasco complet. Il a fallu un peu plus de soixante-dix ans également, pour que le système mis en place sous le couvert de la dictature du prolétariat s'effondre lamentablement, après avoir, pendant toutes ces années, privé des peuples de liberté et avoir fait régner sur ces pays un climat de terreur sans précédent.

Tous les extraits des lettres, des discours et des textes que les trois fondateurs du marxisme-léninisme ont écrits et publiés pour combattre l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme sont des preuves irréfutables que ces trois individus ont, par leur malhonnêteté intellectuelle, leurs ambitions voraces, leur soif de pouvoir et de reconnaissance, affaibli et divisé le monde ouvrier. Ils ont, par leurs prétentions, empêché les travailleurs de gérer eux-mêmes leur destin, en les livrant au pouvoir du patronat et des politiciens.

Entre un pouvoir d'État, soutenu par la dictature du prolétariat, et la conservation du système parlementaire, soutenu

par le marxisme-léninisme, Lénine ne disait-il pas : « La conception scientifique de la dictature ne signifie pas autre chose qu'un pouvoir qui n'est limité par aucune loi, qui n'est entravé par aucune règle, qui s'appuie directement sur la violence. » Contre cela s'affrontaient les principes anarchistes, la négation de tous les pouvoirs et de toute autorité même sortie des urnes. L'opposition était fondamentale. Proudhon disait :

« Seul le fédéralisme abolira la double servitude qui pèse sur le citoyen et sur le travailleur, celle du gouvernement et celle du patron, en ne leur donnant plus d'autres maîtres qu'eux-mêmes [...] Qui dit socialisme dit fédération ou ne dit rien. »

L'histoire a montré que ce sont les anarchistes qui avaient raison. On ne fait pas la révolution en privant le peuple du droit le plus élémentaire : **la liberté**. Toutes les expériences qui ont été tentées de par le monde ont avorté et c'est toujours le peuple qui a payé le plus lourd tribut.

L'emprise du marxisme-léninisme sur le Parti communiste français a été manifestement très forte et a perduré pendant très longtemps. Après l'effondrement du mur de Berlin et la chute du bloc de l'Est, il n'a pas fallu bien longtemps pour que le Parti communiste français se désagrège et se liquéfie, car comme le système soviétique, son mode de fonctionnement était basé sur le mensonge et la manipulation. Le soutien indéfectible du Parti communiste aux régimes totalitaires des pays de l'Est était sans limite, il suffit ici de rappeler « le bilan globalement positif » et l'Afghanistan. De plus, son organisation interne est basée sur le centralisme, dit « démocratique », ce qui permet aux chefs d'avoir la mainmise et de contrôler toute l'activité du parti. Rien ne peut leur échapper.

Son fonctionnement de haut en bas était structuré de la manière suivante : le bureau politique, le comité central, les fédérations, les sections, les cellules. La fédération étendait son action sur un département et, dans chaque fédération, il y avait au moins un membre du comité central. La seule chose qui remontait du bas vers le haut était la dénonciation. L'ambition

de certains « camarades » était si forte qu'ils n'hésitaient pas à monter de véritables cabales pour déstabiliser les personnes dont ils voulaient la place et grimper ainsi dans la hiérarchie du Parti. La soif de pouvoir peut amener certaines personnes à agir de la plus déloyale façon qui soit.

La formation des militants (les plus méritants) était assurée en interne par les écoles du Parti (école fédérale de quinze jours, école centrale d'un mois et école centrale de quatre mois). En 1974-1975, l'école centrale de quatre mois a remplacé l'école d'un an qui se déroulait à Moscou. Ces écoles étaient destinées à former les futurs cadres et dirigeants du parti. On y enseignait la philosophie, l'économie, la politique, l'Histoire, mais aussi comment lutter contre les ennemis de l'intérieur et comment détecter les déviationnistes, les réformistes et les anarchistes.

Une des directives du PCF était d'infiltrer, de noyauter tout le secteur associatif et surtout, il était demandé aux cadres du Parti de s'investir et de prendre des responsabilités afin de contrôler et d'influencer toutes les actions dans ce secteur. Il fallait à tout prix que les actions engagées par ses structures servent de tremplin au Parti et lui permettent de développer son influence auprès des différentes populations adhérentes. Le rôle des cadres était d'amener les membres de ces associations sur les positions du PCF afin de faire la démonstration que ce dernier était un grand parti de masse. Contre vents et marées il fallait que la ligne politique apparaisse en fonction des intérêts politiques du moment.

C'est comme cela que, dans les différents départements où j'ai habité, j'ai occupé les fonctions de président de la CNL (Confédération nationale du logement), de la FSGT (Fédération syndicale gymnique du travail), de la CGT Cadres, de la FCPE (Fédération des conseils des parents d'élèves), mais aussi d'une association de donneurs de sang. J'ai également milité dans une association de lutte pour la défense de l'environnement et j'ai été membre du conseil d'administration d'une maison de jeunes.

Toute cette débauche d'activités avait pour but d'informer la direction sur les luttes et les actions que ces associations pourraient entreprendre afin de les canaliser et d'en tirer tous les bénéfices. Celui qui avait le malheur de remettre en cause « la

ligne » du Parti ou tout bonnement poser des questions qui déplaisaient, très rapidement, était mis à l'index et ne pouvait plus s'exprimer sans être suspecté de déviationnisme. Quelques fois, il pouvait être également taxé de traître à la classe ouvrière ! Et, quand le militant insistait et persistait dans son « erreur d'analyse », il devenait gênant et alors le rouleau compresseur du Parti se mettait en branle et « démocratiquement », le « camarade » était frappé d'ostracisme.

Entre les congrès, il n'était pas rare de voir les comités fédéraux, les comités de sections ou les cellules se transformer en véritables tribunaux. Les camarades incriminés étaient sommés de s'expliquer sur leurs attitudes, leurs dires et leurs écrits, sur leurs écarts car il leur était reproché de ne plus être « dans la ligne » et, ne plus être dans la ligne, c'était avoir une divergence d'analyse ou d'appréciation sur une action politique, un événement politique ou sur la manière dont le Parti fonctionnait. Le verdict était connu à l'avance : ou les camarades acceptaient de reconnaître qu'ils s'étaient trompés et que le Parti avait eu raison de les ramener dans le droit chemin et ils étaient maintenus dans leurs postes (sous surveillance), ou ils refusaient de se renier et là commençait une lutte impitoyable et sans merci pour amener les camarades à démissionner. Tout d'abord, le mot d'ordre circulait dans tout le Parti qu'il fallait se méfier de tel ou tel camarade, il déviait, par son attitude il faisait du tort au Parti, c'était un renégat, il était donc nécessaire de lui retirer toutes ses responsabilités. Comme il n'y avait plus d'exclusion dans le Parti (la dernière a été celle de Garaudy), il fallait mettre la pression sur le ou les camarades pour qu'ils quittent le Parti d'eux-mêmes. C'est ainsi que les purges étaient pratiquées.

Heureusement les dirigeants du Parti n'ont jamais été au pouvoir ni dirigé le pays seuls, car, à coup sûr, tous ceux qui se seraient opposés à eux, simplement au niveau des idées, auraient connu soit la déportation, la prison et pourquoi pas la mort. Souvent l'élève dépasse le maître. Ouf ! On l'a échappé belle !

## **Quelques exemples...**

Extraits de lettres, de discours, d'articles et de textes adressés par les grands prêtres du « socialisme scientifique », entre 1850 et 1921, aux militants du mouvement ouvrier mondial, pour contrer, saper et dénaturer les idées anarchistes très influentes auprès des travailleurs. La présentation de ces extraits montre à quel point la bataille idéologique fut âpre, acharnée, malhonnête, falsificatrice et trop souvent calomnieuse vis-à-vis des anarchistes et particulièrement envers Stirner, Proudhon et Bakounine.

**Extraits d'un article de Friedrich Engels rédigé en octobre 1850. À propos du mot d'ordre de la suppression de l'État et des « amis de l'anarchie » allemands (Buhl, Faucher, Meyer et Stirner).**

« Dans les pays féodaux la suppression de l'État signifie la suppression du féodalisme et la mise en place de l'État bourgeois ordinaire. En Allemagne, le mot d'ordre de suppression de l'État masque soit une fuite couarde pour éviter la lutte en cours, soit une exagération charlatanesque de la liberté bourgeoise jusqu'à l'indépendance absolue et l'autonomie de l'individu, soit, enfin, l'indifférence du bourgeois vis-à-vis de toute forme d'État pourvu qu'elle n'entrave pas le progrès des intérêts bourgeois.

Cette suppression de l'État "dans son acception la plus élevée" est prônée par les Stirner et les Faucher de Berlin... La suppression de l'État, l'anarchie, est devenue un mot fort en Allemagne. Les divers émules allemands de Proudhon, la "haute démocratie" berlinoise et même des nobles "esprits de la nation" quelque peu oubliés du parlement de Stuttgart et de la régence d'empire, ont tous assimilés, chacun à sa manière, ce mot clé d'allure EXOTIQUE... La propagande de Stirner à propos de la dissolution de l'État à été particulièrement favorable pour conférer un "sens élevé" propre à la philosophie allemande, à l'anarchie à la Proudhon et à la suppression de l'État à la Girardin... Seulement, lors des crises révolutionnaires quand le pouvoir d'État employait contre les masses la force brutale, les représentants de l'anarchie ont chaque fois fait tout leur possible pour couper court à l'anarchie. Le contenu de cette "fameuse" anarchie se ramenait en dernière analyse à ce que l'on appelle "l'ordre" dans les pays plus développés.

Le livre de Stirner, *L'Unique et sa propriété*, est tombé dans l'oubli, il est vrai. Mais sa façon de penser, particulièrement sa critique de l'État, refait surface chez les amis de l'anarchie... L'incohérence de forme et de

contenu, la banalité arrogante et la fadaise hautaine, la trivialité indescriptible et la misère dialectique qui caractérisent cette philosophie allemande à son dernier stade surpassent tout ce qui a pu jamais paraître dans ce domaine. On ne peut comparer à cela que l'incroyable crédulité du public qui acceptait tout cela de bonne foi comme une nouveauté, comme quelque chose d'inédit. »

Contrairement aux affirmations d'Engels, Stirner dans son livre, *L'Unique et sa propriété*, ne ressasse pas de vieilles lunes mais permet une réflexion approfondie sur le fonctionnement de la société et surtout ouvre des voies pour un changement en profondeur de cette société. Ce qui déplaît fortement aux papes du marxisme, c'est qu'il suggère de dépasser le communisme autoritaire car, dit-il « le communisme ME rejette encore plus sous la dépendance d'un AUTRE, la généralité ou la collectivité. Il rejette tout aussi bruyamment qu'il attaque l'État. »

« Chaque structure de la plus petite à l'État a pour but d'enchaîner l'individu », écrivait-il. Les idées défendues par Stirner étaient un frein au développement de celles professées par Marx et Engels même habillées d'un verbiage ronflant comme le « socialisme scientifique ».

## **Lettre de Marx du 20 juin 1866 à Engels (à Manchester), sur la question des nationalités, après un débat au conseil de l'Internationale sur la guerre austro-prussienne de 1866.**

« Les représentants (non ouvriers) de la Jeune France<sup>2</sup> soutenaient que toutes les nationalités et les nations étaient des “préjugés surannés”. Stirnerianisme proudhonien : on répartit tout en petits “groupes” ou “communes” qui forment ensuite une “union”, mais non pas un État. Et tandis que se produit cette “individualisation” de l’humanité et que se développe le “mutualisme” adéquat, l’histoire des autres pays doit suspendre son cours et le monde entier attendra que les Français soient mûrs pour faire une révolution sociale. Alors ils effectueront sous nos yeux cette expérience, et le reste du monde, subjugué par la force de l’exemple, fera de même...

Tous ceux qui encombrant la question “sociale” de “superstitions” sont des “réactionnaires”. [...] La situation est compliquée, car il faut intervenir à la fois contre la sottise italianophile anglaise et l’opposition erronée des Français à cette tendance. »

L’erreur d’analyse de Marx et d’Engels était qu’ils prétendaient que le communisme verrait le jour dans les pays industrialisés, et à ce sujet, ils prophétisaient que se serait en Allemagne. D’où leurs attaques contre les « Français ». C’est oublier que ce sont les peuples qui font l’Histoire.

Moquer ceux qui réfutent la Nation, la nationalité, le nationalisme, quand on voit les dégâts (euphémisme) causés par ces derniers, c’est vraiment faire preuve de myopie politique, ce qui est très gênant pour ceux qui s’estiment clairvoyants et capables de prévoir l’avenir du socialisme.

---

2. Surnom que Marx donnait aux représentants de la jeunesse étudiante française influencés par les idées de Proudhon.

**Lettre de Marx du 9 octobre 1866 à Ludwig Kugelmann <sup>3</sup>, à propos du déroulement du premier congrès de l'Association internationale des travailleurs (AIT) qui s'est tenu du 3 au 8 septembre 1866 à Genève.**

« J'avais de grandes appréhensions au sujet de ce premier congrès, mais contre toute attente, il s'est dans l'ensemble, bien passé... Messieurs les Parisiens ont la tête farcie de phrases proudhoniennes creuses. Ils bavardent de sciences et ne savent rien. Ils dédaignent toute action révolutionnaire qui découle de la lutte de classe... sous prétexte de liberté, d'anti-gouvernementalisme ou d'individualisme hostile à toute autorité... Ces messieurs ne prêchent en fait que la vulgaire économie bourgeoise, idéalisée à la manière proudhonienne ! Proudhon a fait un mal énorme. Sa soi-disant critique des utopistes, sa soi-disant opposition à eux (il n'est lui-même qu'un utopiste petit-bourgeois) a captivé et séduit d'abord la "jeunesse brillante", les étudiants, puis les ouvriers ont été attirés sans le savoir, par les vieilleries inutiles.

Ignorants, vaniteux, prétentieux, gonflés d'emphase, ils ont failli tout gâter en se présentant au congrès en un nombre absolument disproportionné à celui de leurs membres. Dans le rapport, sans les nommer, je leur réserverai le traitement qu'ils méritent. »

Si petits-bourgeois utopistes il y a, ce sont bien Marx et son compère Engels, ne sont-ils pas issus de familles bourgeoises ? Tous leurs comportements ont montré le mépris qu'ils affichaient vis-à-vis des classes laborieuses. D'ailleurs leurs prétentions à vouloir dominer et régir et la vie et les luttes des travailleurs a conduit le mouvement ouvrier international dans une impasse. On notera au passage la haine recuite de Marx envers Proudhon.

---

3. Médecin allemand ami de la famille de Marx, membre de l'Internationale.

## Lettre de Marx du 19 avril 1870 à Paul Lafargue <sup>4</sup> (Paris)

« Le programme de Bakounine était “la théorie”. Il consistait en fait en trois points :

L’abolition de l’héritage ? Une vieillerie saint-simoniste disait-il dont le charlatan et l’ignoramus Bakounine se faisait l’éditeur responsable. Décréter l’abolition du droit de succession serait non un acte sérieux, mais une absurde menace qui rassemblerait toute la paysannerie et toute la petite bourgeoisie autour de la réaction... Quant à Bakounine, tout ce qu’il voulait c’est improviser un programme de son cru. Voilà tout. C’était un programme d’occasion.

L’égalité des différentes classes ? Supposer, d’une part, l’existence ultérieure des classes, et de l’autre, l’égalité des membres y appartenant, cette aberration révèle d’emblée l’ignorance sans vergogne et la désinvolture de ce gaillard pour qui “la mission particulière” consiste à nous enseigner la “théorie”.

La classe ouvrière ne doit pas s’occuper de politique ? Sa tâche se borne à s’organiser en syndicats. Un beau jour, avec l’aide de l’Internationale, ils supplanteront tous les États existants. Vous voyez quelle caricature il a fait de ma doctrine ! Comme la transformation des États existants en une association est notre but final... Cet âne n’a même pas compris que tout mouvement de classe comme tel est nécessairement un mouvement politique et l’a toujours été. C’est tout le bagage théorique de Mahomet-Bakounine, un Mahomet sans coran. »

Quand on est de mauvaise foi, l’invective remplace les arguments raisonnés... Si Bakounine est un ignorant, peut-être est-ce parce qu’il avait commencé à traduire *Le Capital* en russe, devenant aussi par la même occasion un de ses seuls lecteurs... Marx feint aussi de

---

4. Médecin, gendre de Marx, membre de l’Internationale. Il lutta contre l’anarchisme et le bakouninisme.

ne pas comprendre le sens du mot politique tel qu'il est évoqué par Bakounine ou Proudhon, à savoir la politique politicienne du parlementarisme et de la conquête du pouvoir.



Paul Lafargue (1842-1911)  
auteur du *Droit à la paresse*.

## **Lettre d'Engels du 1<sup>er</sup> juillet 1871 à Carlo Cafiero <sup>5</sup> (à Barletta).**

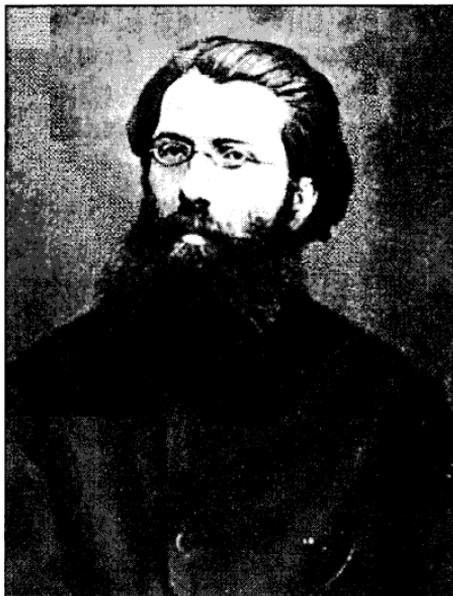
« Bakounine a sa propre théorie qui est plus ou moins un mélange de communisme et de proudhonisme ; le désir d'unir ces deux théories en une seule dit toute sa méconnaissance de l'économie politique. Il a emprunté entre autres à Proudhon les phrases sur l'anarchie en tant que stade final de société. Il est hostile à toute action politique de la part de la classe ouvrière... parce que toutes les actions politiques sont, selon lui, "autoritaires"... Quoi qu'il en soit, Bakounine a fondé sur la base de ses théories une secte à laquelle adhère une partie des ouvriers français et suisses, bon nombre des nôtres en Espagne et quelques-uns en Italie, y compris Caporusso <sup>6</sup> et ses amis, si bien que Caporusso fait honneur à son nom : il a un chef russe... Que le droit de succession soit un non-sens, nous le savons aussi bien que Bakounine, bien qu'à la différence de lui, nous n'ayons pas jugé important et opportun de représenter l'abolition du droit de succession comme la libération de tous les maux ; pour ce qui est de l'abolition de l'État, c'est une vieille phrase philosophique allemande dont nous avons beaucoup usé lorsque nous étions des blancs-becs. Mais inclure tout cela dans notre programme reviendrait à éloigner de nous un grand nombre de nos membres et à diviser au lieu de rassembler le prolétariat européen... Les bakouninistes demandent au Conseil général de l'Internationale de les reconnaître comme une fédération distincte... Vous voyez donc que le principal résultat de l'action des bakouninistes a consisté à provoquer la scission dans nos rangs. »

---

5. Cafiero participe au mouvement ouvrier italien. Il est membre de l'Internationale et anarchiste mais, à la fin des années 1870, il abandonnera l'anarchisme.

6. Caporusso est anarchiste et l'un des fondateurs de la section napolitaine de l'Internationale. Il en sera exclu en 1870 sous une fallacieuse accusation de dilapidation de fonds.

À trop vouloir montrer des contradictions qui n'existent pas chez les anarchistes, Engels ne réussit qu'à démontrer que Bakounine avait raison quand il dénonçait la dictature et l'autoritarisme que voulaient instaurer les tenants du marxisme.



Carlo Cafiero (1846-1892)

## **Discours prononcé par Engels à la conférence de Londres, le 21 septembre 1871.**

« L'abstention absolue en matière politique est impossible... Prêcher l'abstention aux ouvriers ce serait les pousser dans les bras de la politique bourgeoise... Nous voulons l'abolition des classes. Quel est le moyen d'y parvenir ? La domination politique du prolétariat, et lorsque cela est convenu de toute part, on nous demande de ne pas nous mêler de politique ! Tous les abstentionnistes se disent révolutionnaires et même les révolutionnaires par excellence. Mais la révolution c'est l'acte suprême de la politique ; qui la veut, doit vouloir les moyens. L'action politique, qui la prépare, qui donne aux ouvriers l'éducation pour la révolution et sans laquelle les ouvriers le lendemain de la lutte, seront toujours les dupes des Favre<sup>7</sup> et des Pyat<sup>8</sup>. Mais la politique qu'il faut faire c'est la politique ouvrière ; il faut que le parti ouvrier soit constitué non comme la queue de quelque parti bourgeois, mais bien en parti indépendant qui a son but, sa politique à lui. »

Cet exercice de manipulation est une véritable malhonnêteté intellectuelle quand Engels, volontairement et sciemment, fait l'amalgame entre deux hommes opposés politiquement. Il y a là une volonté évidente de tromper les travailleurs. En quoi l'abstention pousserait-elle les ouvriers dans les bras de la bourgeoisie ? En quoi voter serait-il un acte révolutionnaire ? Quant à l'efficacité du changement par les urnes... On a bien vu que « l'alternance », c'est surtout un remplacement du personnel politicien par un autre. La

---

7. Favre, homme politique français, leader des républicains bourgeois de 1870 à 1871, bourreau de la Commune de Paris.

8. Pyat, participa à la révolution de 1848. Membre de la section française de la 1<sup>re</sup> Internationale de Londres, il combattit les idées de Marx.

lutte des places a depuis longtemps remplacé la lutte des classes !

**Lettre de Marx du 23 novembre 1871 à Friedrich Bolte<sup>9</sup>  
(New-York)**

« L'Internationale a été fondée pour mettre à la place des sectes socialistes ou semi-socialistes l'organisation réelle de la classe ouvrière... L'histoire de l'Internationale a été une lutte continuelle du conseil général contre les sectes et les tentatives d'amateurs, qui tentèrent toujours de se maintenir contre le mouvement réel de la classe ouvrière au sein de l'Internationale elle-même... À la fin de 1868, le Russe Bakounine est entré dans l'Internationale avec le but de constituer au sein de celle-ci une deuxième Internationale ayant lui pour chef, sous le nom d'Alliance de la démocratie socialiste. Lui, homme sans aucun savoir théorique, prétendait représenter dans chaque corps particulier la propagande scientifique de l'Internationale et faire de cette propagande la mission spécifique de cette deuxième Internationale au sein de l'Internationale. Son programme était un micmac superficiellement formé de rafles à droite et à gauche, égalité des classes, abolition du droit d'héritage comme point de départ du mouvement social (absurdité saint-simonienne), athéisme imposé comme dogme aux associés, etc., et, comme dogme principal (proudhonien), abstention du mouvement politique. Ce conte d'enfant trouva de l'écho (et a encore quelque consistance) en Italie et en Espagne, où les conditions matérielles du mouvement ouvrier sont encore peu développées, et parmi quelques doctrinaires vaniteux, ambitieux et creux en Suisse romande et en Belgique. Pour Bakounine, la doctrine (son fatras mendigoté chez Proudhon, Saint-Simon, etc.) était et est toujours chose accessoire, simple moyen de se faire personnellement valoir. Si comme théoricien il est zéro, comme intrigant il est dans son élément. »

---

9. Bolte, militant du mouvement ouvrier américain, secrétaire du Conseil fédéral des sections nord-américaines de la 1<sup>re</sup> Internationale.

C'est encore et toujours la vieille lune marxiste : pour qu'il y ait révolution, il faut une classe ouvrière développée et majoritaire. Marx était persuadé que la révolution communiste éclaterait en Allemagne, pays le plus industrialisé. L'histoire du xx<sup>e</sup> siècle a fait un sort à cette théorie... La révolution russe et la révolution chinoise (ou plus exactement les victoires des Partis communistes russe et chinois) se sont déroulées dans des pays très majoritairement ruraux !

## **Lettre d'Engels du 30 décembre 1871 à Paul Lafargue (à Madrid).**

« Nos amis d'Espagne verront maintenant l'abus que ces messieurs font du mot "autoritaire". Dès que quelque chose déplaît aux bakouninistes, ils disent : c'est autoritaire, et avec cela ils croient l'avoir condamnée à jamais. Si au lieu d'être des bourgeois, des journalistes, etc., ils étaient des ouvriers, ou s'ils avaient seulement étudié un peu les questions économiques et les conditions de l'industrie moderne, ils sauraient qu'aucune action commune n'est possible sans l'imposition, à quelques-uns, d'une volonté étrangère, c'est-à-dire d'une autorité, que ce soit la volonté d'une majorité de votants, d'un comité directeur ou d'un seul homme, c'est toujours une volonté imposée aux dissidents ; mais sans cette volonté unique et directrice, aucune coopération n'est possible. Faites donc marcher une des grandes fabriques de Barcelone sans direction, c'est-à-dire sans autorité ! Toutes ces grandes phrases ultra radicales et révolutionnaires ne font que cacher la misère des idées la plus complète et la plus complète ignorance des conditions dans lesquelles se produit la vie journalière de la société. Abolissez donc "toute autorité, même consentie" par les matelots sur un navire ! »

Mais, pour qui se prend-il, Engels pour parler de la sorte ? Un gourou, un grand prêtre sans doute ? ! Mais dans les faits, c'est certainement un fat, un vaniteux puant le grand bourgeois qu'il n'a pas cessé d'être. Il méprise les ouvriers soi-disant incapables de se prendre en mains et de fabriquer quelque chose sans être sous la férule des chefs ! Où est la défense de l'autogestion dont pourtant nombre de gauchistes prétend qu'elle est présente dans la *doxa* marxiste ? L'argumentaire sur la nécessité d'avoir une hiérarchie qui commande est d'une platitude digne du café du commerce . comme

si on pouvait réduire la société à un navire en mer !

**Lettre du 15 janvier 1872 d'Engels à Carlo Terzaghi <sup>10</sup> (à Turin).**

« La circulaire jurassienne <sup>11</sup> fait ressortir le dessein criminel de ses auteurs. D'abord ils s'efforcent de provoquer la discorde à propos de la conférence <sup>12</sup> et les voilà qui s'en prennent à nous... Ils nient l'autorité du conseil général de l'Internationale, même si cette autorité était librement consentie... Or, savez-vous qui étaient les auteurs et les défenseurs de ces résolutions autoritaires ? Les délégués du conseil général ? Point. Ces mesures autoritaires furent proposées par les délégués belges. Les Schwitzguebel <sup>13</sup>, les Guillaume <sup>14</sup> et les Bakounine furent leurs défenseurs les plus acharnés. Voilà.

Il semble qu'ils abusent de phrases sur "l'autorité" et la centralisation autoritaire. Je ne connais pas de chose plus autoritaire qu'une révolution... C'est le manque de concentration et d'autorité qui a coûté la vie à la Commune de Paris... Quand on parle de l'autorité et de la centralisation comme de deux choses à condamner en toute circonstance, il me semble que soit ceux qui en parlent ainsi ne savent pas ce que c'est la révolution, soit

---

10. Terzaghi, avocat italien, secrétaire de la société ouvrière « Libération du prolétaria » à Turin.

11. Circulaire jurassienne : « La société future ne doit être rien autre chose que l'universalisation de l'organisation que l'Internationale se sera donnée. Nous devons donc avoir soin de rapprocher le plus possible cette organisation de notre idéal... L'Internationale, embryon de la future société humaine, est tenue d'être, dès maintenant, l'image fidèle de nos principes de liberté et de fédération et de rejeter de son sein tout principe tendant à l'autorité, à la dictature. »

12. Il s'agit de la conférence de Londres en 1871.

13. Schwitzguebel, militant ouvrier suisse, membre de l'Internationale, anarchiste, membre de l'Alliance de la Fédération du Jura. Il fut exclu de l'Internationale en 1873.

14. James Guillaume, professeur suisse, anarchiste, membre de l'Internationale. Il fut exclu de l'Internationale pour son activité scissionniste.

qu'ils ne sont des révolutionnaires qu'en paroles. »

Accuser les anti-autoritaires et leur manque de concentration d'être la cause de la chute de la Commune de Paris, c'est faire preuve d'un raccourci saisissant et d'une volonté malsaine de casser les principes anarchistes car Marx et Engels savaient très bien qu'il n'y avait pratiquement pas de marxistes parmi les insurgés de 1871. On sait maintenant que Marx, dans sa correspondance, s'était réjoui très cyniquement de la défaite communarde, au prétexte que « les ouvriers parisiens ont besoin d'une bonne leçon ! »...

Si le Marxisme a pu facilement s'implanter à partir de 1872, c'est bien parce que la capacité révolutionnaire des masses ouvrières a été freinée par l'anéantissement de la révolution à tendance libertaire que représentait la Commune et que du coup la seule tradition socialiste pouvant lui tenir tête a été noyée dans le sang.

**Circulaire privée de Marx et d'Engels rédigée entre la mi-janvier et le 5 mars 1872 à l'intention du conseil général de l'Internationale. Le thème de cette circulaire était : les sections sectaires au sein de l'Internationale.**

« Par leur nature même, les sectes formées par des initiateurs sont abstentionnistes, étrangères à toute action réelle, à la politique, aux grèves, aux coalitions, en un mot à tout mouvement d'ensemble... Ces sectes, leviers du mouvement à leur origine, lui font obstacle dès qu'il les dépasse : alors elles deviennent réactionnaires ; témoins, les sectes en France et en Angleterre et dernièrement en Allemagne qui, après avoir entravé pendant des années l'organisation du prolétariat, ont fini par devenir simples instruments de police. Enfin, c'est là l'enfance du mouvement prolétaire, comme l'astrologie et l'alchimie sont l'enfance de la science. Pour que la fondation de l'Internationale fût possible, il fallait que le prolétariat eût dépassé cette phase... L'Alliance, tout en considérant comme un immense progrès la résurrection des sectes, est une preuve concluante que leur temps est passé. Car, tandis qu'à leur origine, elles représentaient des éléments du progrès, le programme de l'Alliance, à la remorque d'un "Mahomet sans coran", ne représente qu'un ramassis d'idées d'outre-tombe, déguisées sous des phrases sonores, ne pouvant effrayer que des bourgeois idiots, ou servir de pièces à conviction contre les Internationaux aux procureurs, bonapartistes ou autres... L'anarchie, voilà le grand cheval de bataille de leur maître Bakounine qui des systèmes socialistes n'a pris que les étiquettes. Tous les socialistes entendent par anarchie ceci : le but du mouvement prolétaire, l'abolition des classes une fois atteinte, le pouvoir de l'État, qui sert à maintenir la grande majorité productrice sous le joug d'une minorité exploitante peu nombreuse, disparaît, et les fonctions gouvernementales se transforment en de simples fonctions administratives. L'Alliance prend la chose au rebours. Elle proclame l'anarchie dans les rangs prolétaires

comme le moyen le plus infaillible de briser la puissante concentration des forces sociales et politiques entre les mains des exploités. Sous ce prétexte, elle demande à l'Internationale, au moment où le vieux monde cherche à l'écraser, de remplacer son organisation par l'anarchie. »

La tactique mise en place par ces deux faussaires pour devenir les maîtres de l'Association internationale du travail était de se servir sans vergogne de l'expérience des anarcho-syndicalistes et des anarchistes. Une fois leur but atteint, il s'agissait de faire en sorte qu'ils ne puissent plus intervenir et pour cela tous les moyens étaient bons.

## Lettre d'Engels du 7 mars 1872 à Louis Pio<sup>15</sup>, à Copenhague.

« Vous avez sans doute entendu parler à Genève et Leipzig de la tentative, opérée par quelques dissidents dirigés par Bakounine, de mettre en jugement le conseil général lors du congrès extraordinaire<sup>16</sup>. Le fond de l'affaire c'est la position de l'Internationale en matière de politique. Ces messieurs réclament l'abstention totale de toute action politique, en particulier la non-participation à toute élection, alors que l'Internationale a, dès le début, porté sur son drapeau le mot d'ordre de conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière comme moyen permettant de parvenir à l'émancipation sociale, et le conseil général s'en est fait le défenseur... Or, comme les résolutions de la conférence sur les questions de principe n'ont pas force de loi tant qu'elles ne seront pas reconnues par les fédérations, il importe d'avoir la décision du conseil fédéral danois, lequel reconnaît cette résolution. Je ne dirai rien du fond de la question, ce serait faire outrage à un peuple politiquement aussi évolué que les Danois. »

Pour leurs tentatives de débauchage, ils n'hésitent pas à pratiquer la flagornerie et la flatterie, y compris en faisant vibrer la corde nationaliste !

---

15. Pio est l'un des fondateurs du Parti social-démocrate danois et l'un des créateurs des sections danoises de l'Internationale.

16. Il s'agit du congrès de la Fédération jurassienne qui s'est réuni le 12 novembre 1871 à Sonvillier.

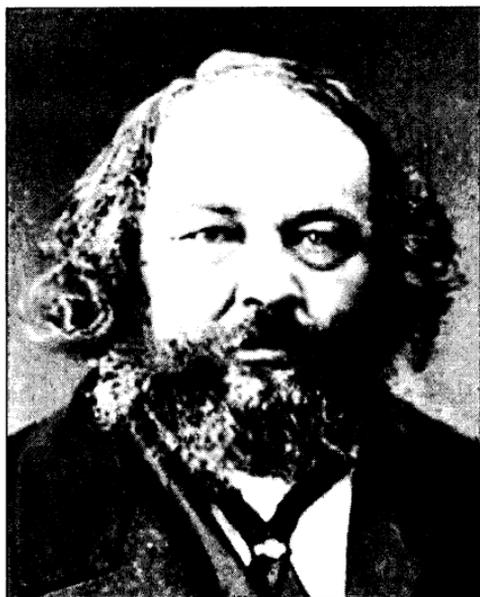
## **Lettre du 14 juin 1872 d'Engels à Carlo Cafiero, à Naples.**

« C'est sans doute par le fait du hasard que simultanément (le 10 mai) le bulletin jurassien se flatte d'être en possession de lettres privées écrites par moi à mes amis en Italie, pleines d'une odieuse calomnie, etc., etc. Toujours est-il que je n'ai écrit à personne d'autre que vous en Italie et, sans doute, le journal de Schwitguebel fait justement allusion à mes lettres qui vous sont adressées... Si la chose a été faite avec votre consentement, je ne puis qu'en déduire que vous vous êtes laissé entraîner dans la société secrète bakouniniste, l'Alliance, laquelle, prêchant aux non-initiés la désorganisation de l'Internationale sous le masque de l'autonomie, de l'anarchie et de l'anti-autoritarisme, pratique à l'encontre des initiés un autoritarisme absolu, de façon à s'emparer, de la sorte, de la direction de l'association ; cette société qui considère la masse ouvrière comme un troupeau de moutons qui suivent aveuglément une poignée de dirigeants initiés, aspire à jouer au sein de l'Internationale le rôle des jésuites dans l'église catholique.

Si ma supposition est fondée, je dois vous féliciter de vous être à jamais débarrassé de votre précieuse « autonomie », en la remettant intégralement entre les mains du pape Bakounine. Mais je n'arrive pas à croire que vous, un anarchiste et un anti-autoritariste de la plus belle eau, vous ayez à ce point trahi des principes qui vous sont aussi chers, et je crois encore moins que vous ayez pu faire preuve d'une telle vilénie à mon égard, alors que j'ai toujours éprouvé à votre égard la plus grande sincérité et la plus grande confiance. Il importe que vous me donniez immédiatement, sans plus attendre, une explication à propos de cette question. »

À trop calomnier, il arrive que la calomnie se retourne contre leurs auteurs. En fait, quand Marx et Engels traitaient les anarchistes de jésuites, cette appellation leur allait comme un gant. Marx et

Engels étaient passés maîtres dans l'art de reprocher aux autres les défauts et les tares dont ils étaient eux-mêmes porteurs.



Michel Bakounine (photo Nadar)

**Extraits d'un courrier d'Engels rédigé le 4 août 1872 et adressé par le conseil général à tous les membres de l'Association internationale des travailleurs.**

« L'Alliance de la Démocratie socialiste, au mépris de sa promesse formelle, a toujours continué et continue d'exister comme corps international au sein de l'Internationale, et cela sous forme de société secrète ; que c'est toujours M. Bakounine qui la dirige ; que son but est toujours le même, et que toutes les attaques qui ont été lancées depuis un an, en apparence contre la conférence de Londres et contre le conseil général, mais en réalité contre notre organisation tout entière, ont pris leur source dans l'Alliance. Les mêmes hommes qui accusent le conseil général d'autoritarisme, sans jamais avoir pu spécifier aucun acte autoritaire de sa part, qui parlent à tout propos d'autonomie des sections, de libre fédération des groupes, qui reprochent au conseil général d'avoir voulu imposer à l'Internationale sa doctrine officielle et orthodoxe et transformer l'Internationale en une association organisée hiérarchiquement, ces mêmes hommes, en pratique, se constituent en société secrète organisée hiérarchiquement, sous un régime non seulement autoritaire, mais absolument dictatorial ; ils foulent aux pieds toute autonomie des sections et fédérations ; au moyen de cette organisation secrète, ils tâchent d'imposer à l'Internationale la doctrine personnelle et orthodoxe de M. Bakounine. Eux qui demandent que l'Internationale s'organise de bas en haut, ils se soumettent comme membres de l'Alliance, avec humilité, au commandement qui leur arrive de haut en bas... Pour la première fois dans l'histoire des luttes de la classe ouvrière nous rencontrons une conspiration secrète ourdie au sein même de cette classe... Aussi, partout où nous la rencontrons, nous la voyons prêcher la doctrine énervante de l'abstention absolue en matière politique... Dévoiler l'existence de cette société secrète de dupeurs, c'est anéantir sa puissance... Il faut, en outre, mettre fin une

fois pour toutes aux luttes intestines provoquées, toujours de nouveau, au sein de notre association, par la présence de ce corps parasite... Le conseil demandera donc au congrès de La Haye l'expulsion, de l'Internationale, de tous les membres de l'Alliance, ainsi que les pouvoirs nécessaires pour prévenir le retour de pareilles conspirations. »

Rétrospectivement, il est assez amusant de lire Engels vilipendant Bakounine et ses compagnons pour leur supposé entrisme, travail de fraction, etc., quand on sait que les héritiers de Marx ont élevé la pratique de l'entrisme au niveau du grand art ! Des communistes noyant les organisations diverses pour en faire des satellites du Parti, des syndicats transformés en simples courroies de transmission jusqu'aux trotskistes lambertistes de l'OCI (ancien nom du Parti des travailleurs, devenu depuis le POI en attendant un énième relookage) se glissant jusqu'aux instances dirigeantes du Parti socialiste, n'est-ce pas « camarade » Jospin ?...

Par contre, d'une certaine façon, Bakounine <sup>17</sup> a donné à Marx des verges pour se faire battre : activiste dans l'âme, prêt à tout pour faire triompher son idéal révolutionnaire, il s'est parfois fait embarquer dans des mouvements conspirationnistes tel celui du sulfureux Netchaïev et son *Catéchisme révolutionnaire*.

---

17. Lire à ce sujet *Bakounine* de Kaminsky, ainsi que les ouvrages de Gaston Leval et René Berthier.

## Extraits d'un article d'Engels rédigé en janvier 1873 au sujet de remarques complémentaires sur Proudhon.

« Mülberger<sup>18</sup> se plaint avec une particulière amertume que je l'aie traité de proudhonien et il affirme qu'il n'en est pas un. Je suis naturellement obligé de le croire, mais je vais apporter la preuve que ses articles publiés dans le numéro 86 du *Volksstaat* ne renferment que du pur proudhonisme. Mais d'après Mülberger, j'ai critiqué Proudhon lui-même "à la légère" et je suis gravement injuste envers lui : la thèse qui fait de Proudhon un petit bourgeois est devenue chez nous en Allemagne un dogme bien établi et même beaucoup la propagent qui n'en ont pas lu une seule ligne. Lorsque je déplore que les travailleurs de langue latine n'aient pas d'autre nourriture intellectuelle depuis vingt ans que les œuvres de Proudhon, Mülberger me répond que, chez ces travailleurs, les principes, tels qu'ils sont formulés par Proudhon, sont presque partout l'âme motrice du mouvement. Cela, je suis obligé de le nier : Primo "l'âme motrice" du mouvement ouvrier ne réside nulle part dans "les principes", mais partout dans le développement de la grande industrie avec ses conséquences : l'accumulation et la concentration du capital d'une part, celle du prolétariat de l'autre. Secundo : il n'est pas exact que les prétendus "principes" proudhoniens jouent chez les latins le rôle décisif que leur attribue Mülberger et que "les principes" de l'anarchie, de l'organisation des forces économiques, de la liquidation sociale, etc. y soient devenus les véritables supports du mouvement révolutionnaire.

Sans parler de l'Espagne et de l'Italie, où les panacées de Proudhon n'ont acquis quelque influence que sous une forme encore défigurée par Bakounine, il est notoire pour tous ceux qui connaissent le mouvement ouvrier international qu'en France, les Proudmoniens forment une secte

---

18. Mülberger, médecin allemand, proudhonien.

peu nombreuse et que la masse des travailleurs ne veut rien savoir du plan de réforme sociale élaboré par Proudhon sous le titre de liquidation sociale et organisation des forces économiques. On l'a bien vu sous la Commune de Paris. Bien que les Proudhoniens y fussent fortement représentés, il n'y eut pas la moindre tentative pour liquider la vieille société ou organiser les forces économiques selon les projets de Proudhon... La seule mesure sociale que les Proudhoniens aient fait appliquer fut de ne pas confisquer la Banque de France et c'est en partie pour cette raison que la commune a échoué... Le seul pays où le mouvement ouvrier se trouve directement influencé par "les principes" de Proudhon est la Belgique, et c'est pourquoi ce mouvement, comme dit Hegel, va "de rien à rien par rien".

Si je regarde comme un malheur que Proudhon ait été, depuis vingt ans, directement ou indirectement, la seule nourriture intellectuelle des travailleurs latins, je puise ma conviction... que sur le plan économique la critique que les travailleurs font de la société a été contaminée par ses recettes réformistes, sa phraséologie radicalement fautive et leur action politique gâchée par son influence. Il résulte donc de notre examen qu'au "mythe du petit bourgeois Proudhon" s'ajoute la réalité du petit-bourgeois Mülberger. »

Bien avant Marx, Proudhon avait dénoncé ce qu'il a appelé « l'erreur de compte » capitaliste, c'est-à-dire la plus-value confisquée par la bourgeoisie et qui, disait-il, correspond à un vol à l'origine de l'inégalité sociale, de la division des classes et de l'exploitation des travailleurs. Le plagiat agrémenté à la sauce « marxiste » était la recette préférée de ces pseudo scientifiques.

## **Extrait d'un texte d'Engels sur l'autorité rédigé en octobre 1872 et mars 1873.**

« Vouloir abolir l'autorité dans la grande industrie, c'est vouloir abolir l'industrie elle-même, c'est détruire la filature à vapeur pour retourner à la quenouille... Que deviendrait le premier train en partance si on abolissait l'autorité des employés du chemin de fer sur messieurs les voyageurs ? Mais, la nécessité de l'autorité et d'une autorité impérieuse ne peut être plus évidente que sur un navire en pleine mer. Là, au moment du danger, la vie de tous dépend de l'obéissance instantanée et absolue de tous à la volonté d'un seul. Lorsque j'avance de semblables arguments contre les plus furieux anti-autoritaires, ceux-ci ne savent que me répondre : "Ah ! Cela est vrai, mais il ne s'agit pas ici d'une autorité que nous donnons à des délégués, mais d'une mission !" Ces messieurs croient avoir changé les choses quand ils en ont changé les noms. Voilà comment ces profonds penseurs se moquent du monde... La Commune de Paris aurait-elle duré un seul jour, si elle ne s'était pas servie de cette autorité du peuple armé face aux bourgeois ? Ne peut-on au contraire, lui reprocher de ne pas s'en être servi assez largement ? Donc, de deux choses l'une : ou les anti-autoritaires ne savent pas ce qu'ils disent, et dans ce cas, ils ne sèment que la confusion ; ou bien, ils le savent et, dans ce cas, ils trahissent le mouvement du prolétariat. Dans un cas comme dans l'autre, ils servent la réaction. »

Toujours la calomnie comme argument principal : qui est contre moi est forcément pour la bourgeoisie. Ce refrain, initié par Marx, est toujours repris par ses descendants... Enfin, sur le fond, s'il y en a un qui joue sur les mots dans ce texte, c'est bien Engels et son autorité du peuple armé !

Quant à « l'argument », ça ne vole pas haut, du commandement en cas de « crise aiguë », les milices espagnoles de la CNT-FAI ont

depuis fait litière de ce genre d'argutie contre les principes anarchistes.



Friedrich Engels

**Extrait d'un rapport rédigé par Marx et Engels avec la collaboration de Lafargue en avril et juillet 1873 et publié par ordre du congrès international de la Haye.**

« Suivons l'évangile anarchiste jusque dans ses conséquences ; supposons l'État aboli par décret. Les conséquences de cet acte seront : la banqueroute de l'État, la cessation du paiement des dettes privées par l'intervention de l'État, la cessation du paiement de tout impôt et de toute contribution, la dissolution de l'armée, de la magistrature, de la bureaucratie, de la police et des prêtres ; l'abolition de la justice officielle, accompagnée d'un autodafé de tous les titres de propriété et de toute la paperasse juridique et civile, la confiscation de tous les capitaux productifs et instruments de travail au profit des associations ouvrières, et l'alliance de ces associations qui "constituera la Commune". Cette Commune donnera aux individus ainsi dépouillés le strict nécessaire, en les laissant libres de gagner davantage par leur propre travail... Là, l'anarchie est la pan-destruction universelle... Ces petits hommes aux cerveaux atrophiés se gonflent de phrases horripilantes pour paraître, à leurs propres yeux, des géants révolutionnaires. C'est l'histoire de la grenouille et du bœuf.

Quels terribles révolutionnaires! Ils veulent annihiler et amorphiser tout, "absolument tout", ils dressent des listes de prescription dont les victimes sont vouées à leurs poignards, à leur poison, à leurs cordes, aux balles de leurs revolvers ; à plusieurs même, ils "arracheront la langue", mais ils s'inclineront devant la majesté du tsar. En effet, le tsar, les fonctionnaires, la noblesse, la bourgeoisie, peuvent dormir en paix. L'Alliance ne fait pas la guerre aux États constitués, mais aux révolutionnaires qui ne veulent pas se dégrader à être les comparses de sa tragi-comédie. Paix aux palais, guerre aux chaumières !... Leurs phrases sonores d'autonomie et de libre fédération, en un mot, leurs cris de guerre contre le conseil général, n'étaient donc qu'une manœuvre pour

masquer leur vrai but : désorganiser l'Internationale et par cela même la soumettre au gouvernement secret, hiérarchique et autocratique de l'Alliance.

Autonomie des sections, libre fédération de groupes autonomes, anti-autoritarisme, anarchie, voilà des phrases qui siéent bien à une société de "déclassés", "sans carrière, sans issue", conspirant au sein de l'Internationale pour l'asservir à une dictature cachée et pour lui imposer le programme de M. Bakounine !... Quant à ceux qui veulent dépouiller le conseil général des attributions sans lesquelles l'Internationale ne serait qu'une masse confuse, éparpillée et, pour parler le langage de l'Alliance, "amorphe", nous ne saurions y voir que des traîtres ou des dupes. »

Contrairement à Marx et Engels, Bakounine, tant critiqué par ces derniers, condamnait sans appel l'idée d'un pouvoir centralisateur où une caste de dominateurs commande aux masses sans que celles-ci puissent s'exprimer. Ce n'est pas par hasard que le capitalisme d'État et le capitalisme privé ont pu prospérer, ils ont eu pour défendre leurs intérêts des serviteurs zélés : combien de hauts-fonctionnaires, de peur d'être « déclassés », ont pris la carte du Parti qui arrivait au pouvoir...

**Extrait de la lettre des 18 et 28 mars 1875 d'Engels à August Bebel <sup>19</sup>.**

« L'État n'étant qu'une institution temporaire, dont on est obligé de se servir dans la lutte, dans la révolution, pour réprimer par la force ses adversaires, il est parfaitement absurde de parler d'un "État populaire libre" : tant que le prolétariat a encore besoin de l'État, ce n'est pas pour la liberté mais pour réprimer ses adversaires. Et le jour où il devient possible de parler de liberté, l'État cesse d'exister comme tel. Aussi proposerions-nous de mettre partout à la place du mot "État" mot "*Gemeinwesen*" (communauté), excellent vieux mot allemand, répondant très bien au mot français "commune". »

Toujours cette volonté de tromper, ce n'est pas en remplaçant le mot État par un autre que les individus ne seront plus enchaînés. Et puis, il faudrait savoir, on a besoin d'une hiérarchie étatique ou pas ?!

---

19. Bebel, ami et compagnon d'armes de Marx et d'Engels, député du Reichstag, militant du mouvement ouvrier allemand et international.

**Extrait d'une lettre d'Engels du 16 décembre 1882 à Johann Philipp Becker <sup>20</sup>, à Genève.**

« Les anarchistes se suicident chaque année et renaissent chaque fois de leurs cendres. Il en sera ainsi tant que l'on ne commencera pas à s'en prendre enfin sérieusement à l'anarchisme. C'est la seule secte socialiste que l'on peut vraiment détruire par des poursuites. Car la continuelle renaissance de l'anarchisme tient à ce qu'il se trouve toujours des parvenus pour courir après une popularité facile. L'anarchisme semble avoir été spécialement créé à cet effet. Mais s'exposer à un danger, oh que non ! Aussi les poursuites engagées actuellement en France contre les anarchistes ne feront du tort à cette bande que si elles ne sont pas qu'une façade et une duperie de la police. Mais les victimes ce seront les pauvres mineurs de Montceau-les-Mines <sup>21</sup>. Au reste je suis si habitué aux bouffons anarchistes qu'il me paraît tout naturel de voir cette caricature grotesque suivre dans le sillage d'un mouvement authentique. Ils ne sont dangereux que dans des pays comme l'Autriche et l'Espagne, et seulement pour un temps. Le Jura, avec son horlogerie et ses maisonnettes disséminées reste encore un terrain de prédilection pour cette sottise, et là, tes coups seront bénéfiques. »

Fallait-il que les anarchistes vous gênassent à ce point pour mener contre eux une lutte si violente et que vous alliez jusqu'à demander aux militants ouvriers de leur porter le maximum de coups. Sans parler du refrain bien connu des anarchistes (protégés par la police !) au service de la bourgeoisie.

---

20. Becker, militant du mouvement ouvrier allemand et international, organisateur des sections de l'Internationale en Suisse et en Allemagne, ami et compagnon d'armes de Marx et Engels.

21. Allusion à une grève importante des mineurs de Montceau-les-Mines, en octobre 1882, où Engels prétend que les anarchistes commirent plusieurs actes terroristes à des fins provocatrices.

## **Extrait d'un article d'Engels rédigé le 12 mai 1883, pour la mort de Marx.**

« Dès 1845, Marx et moi-même, nous nous en sommes tenus à l'opinion que l'un des résultats final de la révolution prolétarienne en marche va être la dissolution graduelle et, en définitive, la disparition de l'organisation politique dénommée l'État, une organisation qui a toujours eu pour but principal d'assurer à l'aide de la force armée la mise en tutelle économique de la majorité des travailleurs par la minorité des possédants. Avec la disparition de la minorité possédante disparaît la nécessité d'une force étatique armée servant aux buts de répression. En même temps nous avons toujours estimé que pour cela, de même que pour la réalisation des autres fins, beaucoup plus importantes de la révolution sociale à venir, le prolétariat, avant toute chose, devra commencer par s'emparer du pouvoir politique organisé de l'État pour briser avec son aide la résistance de la classe des capitalistes et réorganiser la société... Les anarchistes posent le problème à l'envers. Ils disent que la révolution prolétarienne doit commencer par l'élimination de l'organisation politique de l'État. Mais après la victoire du prolétariat, c'est justement l'État qui représente l'unique organisation que la classe ouvrière triomphante trouve en place pour son usage... le détruire complètement à un tel moment équivaldrait à détruire le seul appareil à l'aide duquel le prolétariat triomphant peut assumer le pouvoir qu'il vient de conquérir, réprimer ses ennemis les capitalistes et réaliser la révolution économique de la société sans laquelle toute sa victoire se terminerait inexorablement par une défaite et l'extermination massive des ouvriers, comme ce fut le cas après la Commune de Paris... Marx s'est prononcé contre cette absurdité anarchiste dès le jour où Bakounine l'a lancée sous sa forme présente. À partir de 1867, les anarchistes ont tenté de prendre la tête de l'Internationale en recourant aux procédés les plus infâmes, et Marx fut le

principal obstacle sur leur chemin. À l'issue d'une lutte de cinq années, les anarchistes ont été exclus de l'Internationale au congrès de La Haye, en septembre 1872 ; l'homme qui a fait le plus pour obtenir cette exclusion fut Marx. »

La malhonnêteté d'Engels lui fait dire que ce sont les anarchistes qui ont tenté de prendre la tête de l'Internationale en recourant aux procédures les plus infâmes. C'est justement le contraire qui s'est produit et le livre (cf. l'introduction) qui rapporte les écrits des trois larrons du marxisme-léninisme sur l'anarchie et l'anarcho-syndicalisme et dont nous commentons ici de larges extraits en est la preuve irréfutable.

**Extrait d'une lettre d'Engels du 22 octobre 1889 à Max Hildebrand <sup>22</sup>.**

« Durant la dernière période de mon séjour à Berlin, j'ai rencontré Stirner plus rarement ; peut-être se développait déjà en lui la démarche d'idées qui l'a conduit par la suite à son principal ouvrage. Quand son livre <sup>23</sup> est sorti, nos chemins avaient déjà fortement divergé ; les deux années passées à Manchester avaient opéré leur effet sur moi. Quand plus tard, à Bruxelles, Marx et moi avons ressenti le besoin d'en finir avec les épigones de l'école hégélienne, nous avons entrepris, entre autres, la critique de Stirner... La renaissance de Stirner a été favorisée par Bakounine qui, à propos, était aussi à Berlin à l'époque... L'Anarchie anodine, purement étymologique (c'est-à-dire, absence de pouvoir politique) de Proudhon n'eût jamais abouti aux doctrines modernes de l'anarchisme, si Bakounine ne lui eût pas insufflé une bonne part de la "rébellion stirnerienne". De ce fait, les anarchistes sont devenus eux aussi de vrais "uniques", à ce point uniques qu'on ne trouvera pas deux parmi eux qui puissent se supporter. »

Engels parle d'or : ce phénomène est le même chez les marxistes et plus tard les marxistes-léninistes. Il serait trop long, fastidieux et laborieux d'établir la liste des multiples et (a)variés scissions, sous-scissions, courants, tendances, etc. qui se sont (dé)construit(e)s chez les marxistes, conseillistes, maoïstes, trotskistes, ultra-gauchistes, etc. N'en jetez plus, la cour est pleine !

---

22. Hildebrand, instituteur à Berlin, adepte de Stirner.

23. *L'Unique et sa propriété*.

## Lettre d'Engels du 26 mars 1894 à Paul Iglesias<sup>24</sup>, à Madrid.

« Quant aux anarchistes, ils sont peut-être sur le point de se tuer eux-mêmes. Cette fièvre violente, cette salve d'attentats insensés et en dernier lieu payés et provoqués par la police, ne peut qu'ouvrir les yeux même aux bourgeois sur la nature de cette propagande de fous et d'agents provocateurs<sup>25</sup>. Même la bourgeoisie trouvera à la longue que ce serait absurde de payer la police, et par la police les anarchistes, pour qu'elle fasse sauter en l'air les mêmes bourgeois qui les payent. Et si maintenant nous risquons de souffrir, nous aussi, sous la réaction bourgeoise, nous gagnerons à la longue parce que cette fois nous arriverons à établir aux yeux de tous, qu'il y a tout un gouffre entre nous et les anarchistes. »

*Bis repetita placent !* Encore et toujours la sempiternelle antienne de l'anarchiste agent de la police ! Une grande lassitude nous étirent, à quoi bon répondre et que répondre ? Comme disait l'autre : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose ! »

Alors, ne vous en déplaît, Messieurs, malgré la lutte acharnée que vous avez menée contre les anarchistes, ils sont toujours debout. Et, comme le chantait si bien Léo Ferré : « Il n'y en a pas un sur cent et pourtant, ils existent ».

---

24. Iglesias, membre du conseil fédéral espagnol de l'Internationale. Il mena la lutte contre l'influence anarchiste ; un des fondateurs du Parti ouvrier socialiste espagnol (PSOE), il deviendra un des leaders de son aile réformiste.

25. Il s'agit des actions engagées par les anarchistes en Espagne à partir de 1889, date où ils firent exploser une bombe au Palais royal.

## **Thèses de Lénine sur *l'Anarchie et le socialisme* rédigées en 1901.**

« En 35-40 ans (Bakounine et l'Internationale depuis 1866) de son existence (et depuis Stirner beaucoup plus longtemps), l'Anarchie n'a rien produit sinon des généralités contre l'exploitation. Ces phrases sont en usage depuis plus de 2 000 ans. Il manque :

- La compréhension des causes de l'exploitation.
- La compréhension du développement de la société qui conduit au socialisme.
- La compréhension de la lutte des classes comme force créatrice de la réalisation du socialisme.
- La compréhension des causes de l'exploitation. La propriété privée, base de l'économie marchande. La propriété sociale des moyens de production. Rien dans l'anarchisme.
- L'anarchisme, c'est un individualisme bourgeois à l'envers. L'individualisme, c'est la base philosophique de l'anarchisme.
- Défense de la petite propriété et de la petite exploitation agricole. Rien.
- Négation de la force d'union et d'organisation du pouvoir.
- Incompréhension du développement de la société, du rôle de la grosse production, de la transformation du capitalisme en socialisme.
- L'anarchisme est la conséquence du désespoir. Mentalité de l'intellectuel dévié de l'ornière ou du va-nu-pieds, mais non du prolétaire.
- Incompréhension de la lutte de classes du prolétariat. Négation absurde de la politique dans la société bourgeoise.
- Incompréhension du rôle de l'organisation et de l'éducation des ouvriers. Remèdes limités, sans liens entre eux.

Dans l'histoire récente de l'Europe, quel résultat a donné l'Anarchie qui régnait auparavant dans les pays latins ?

– Aucune doctrine, aucun enseignement révolutionnaire, aucune théorie.

– Morcellement du mouvement ouvrier.

– Fiasco complet des expériences du mouvement révolutionnaire (le proudhonisme et la Commune de Paris 1871, le bakouninisme et la révolution espagnole de 1873).

– Soumission de la classe ouvrière à la politique bourgeoise sous couleur de rejeter toute politique. »

C'est au tour de Lénine disciple et adepte du marxisme qui, avec lui, deviendra le marxisme-léninisme de prendre le relais. Il suffira pour s'en convaincre de lire les thèses qu'il a rédigées en 1901. Dans ses thèses, il dit que les anarchistes sont des demeurés, des gens peu sérieux, ignorants la théorie révolutionnaire. Il les accuse d'être les responsables du fiasco des différentes expériences du mouvement révolutionnaire et d'être soumis à la bourgeoisie. Pourtant, au jour d'aujourd'hui, c'est bien lui et ses complices qui ont conduit le mouvement ouvrier international dans une impasse et (entre autres) le peuple soviétique vers un des plus grands génocides de l'Histoire.

## **Écrit de Lénine rédigé en juin et juillet 1905, au sujet du caractère bourgeois de la révolution russe.**

« Les marxistes sont absolument convaincus du caractère bourgeois de la révolution russe... Cela signifie que les transformations démocratiques du régime politique, ainsi que les transformations sociales et économiques dont la Russie éprouve la nécessité, loin d'impliquer par elles-mêmes la remise en cause du capitalisme, de la domination de la bourgeoisie, déblayeront, au contraire, véritablement, pour la première fois, la voie d'un développement large et rapide... du capitalisme en Russie ; pour la première fois elles rendront possible dans ce pays la domination de la bourgeoisie comme classe. Les socialistes révolutionnaires ne peuvent comprendre cette idée, parce qu'ils ignorent l'ABC des lois du développement de la production marchande et capitaliste, et ne voient pas que même le triomphe complet de l'insurrection paysanne, même une nouvelle répartition de toutes les terres conformément aux intérêts et selon les désirs de la paysannerie (le "partage noir" ou quelque chose d'analogue), loin de supprimer le capitalisme, relancerait au contraire son développement et hâterait la différenciation de classes au sein de la paysannerie. L'incompréhension de cette vérité fait des socialistes révolutionnaires les idéologues inconscients de la petite bourgeoisie. La social-démocratie doit insister sur cette vérité, dont la signification en théorie comme en politique est inappréciable... Il n'en découle nullement que la révolution démocratique (bourgeoise par son contenu économique et social) ne soit pas d'un immense intérêt pour le prolétariat. Il n'en découle nullement que la révolution démocratique ne puisse revêtir aussi bien une forme avantageuse surtout pour le gros capitaliste, le manitou de la finance, le propriétaire foncier "éclairé", qu'une forme avantageuse pour le paysan et pour l'ouvrier... On voit constamment percer l'idée que la révolution bourgeoise est une révolution qui ne peut

donner que ce qui est avantageux à la bourgeoisie. Or, rien de plus faux que cette idée-là. La révolution bourgeoise est une révolution qui ne sort pas du cadre du régime économique et social bourgeois, c'est-à-dire capitaliste. La révolution bourgeoise exprime les besoins du capitalisme en développement ; bien loin de ruiner les bases du capitalisme, elle les élargit et les affermit. Cette révolution traduit par conséquent non seulement les intérêts de la classe ouvrière, mais aussi ceux de toute la bourgeoisie... Mais l'idée qu'elle ne traduit pas du tout les intérêts du prolétariat est franchement absurde. Cette idée absurde se résume dans l'ancestrale théorie populiste, selon laquelle la révolution bourgeoise étant contraire aux intérêts du prolétariat, nous n'avons pas besoin d'une liberté politique bourgeoise. Ou bien encore elle se résume dans l'anarchisme, qui condamne toute participation du prolétariat à la politique bourgeoise, à la révolution bourgeoise, au parlementarisme bourgeois. Le marxisme nous enseigne qu'une société fondée sur la production marchande et pratiquant des échanges avec les nations capitalistes civilisées, doit inévitablement s'engager elle-même, à un certain stade de son développement, dans la voie du capitalisme. Le marxisme a rompu sans retour avec les élucubrations des populistes et des anarchistes qui pensaient, par exemple, que la Russie pourrait éviter le développement capitaliste, sortir du capitalisme ou sauter par-dessus autrement que par la lutte de classes se livrant sur le terrain et dans les limites de ce même capitalisme. »

Cet article de Lénine prouve son aspiration profonde à vouloir remplacer la bourgeoisie sans rien changer au fonctionnement de la société, si ce n'est en renforçant le rôle de l'État par l'instauration de la dictature « du prolétariat ».

Sinon, il reprend les thèses bien connues et historiquement obsolètes de la nécessité de passer par la phase bourgeoise et

démocratique de l'accumulation du capital avant de pouvoir passer à la phase révolutionnaire socialiste (à sa sauce).



**Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine  
(1870 - 1924)**

**Article de Lénine sur « Socialisme et anarchisme » écrit le 24 novembre 1905.**

« Le comité exécutif du soviet des députés ouvriers a décidé hier, le 23 novembre, d'opposer un refus aux anarchistes qui demandaient à être représentés au comité exécutif et au soviet des députés ouvriers (comité gréviste unifié créé pendant la grève générale en octobre 1905). Les motifs de sa décision sont :

– Les anarchistes, ne reconnaissant pas la lutte politique comme un moyen d'atteindre leur idéal, ne sont pas représentés dans les congrès et les conférences socialistes ;

– Toute représentation doit émaner d'un parti ; or les anarchistes ne forment pas un parti... Enfin, si les anarchistes, niant la lutte politique, demandent eux-mêmes à entrer dans une institution de lutte politique, cette inconséquence flagrante atteste évidemment une fois de plus l'instabilité de leurs conceptions et de leur tactique...

– Les anarchistes y seraient un élément négatif plutôt que positif : ils n'y apporteraient que la désorganisation et en affaibliraient ainsi la capacité offensive ; ils sont encore "capables de se mettre à discuter" l'urgence et la valeur des transformations politiques. L'exclusion des anarchistes d'une association de combat qui est là, disons-le, pour accomplir notre révolution démocratique, s'impose du point de vue de cette révolution, elle est dans son intérêt...

– Entre le socialisme et l'anarchisme il y a tout un abîme, que les agents provocateurs de la police criminelle et les journaux à la solde des gouvernements réactionnaires essaient vainement de présenter comme inexistant. La conception du monde anarchiste est une conception bourgeoise retournée à l'envers. Leurs théories individualistes, leur idéal individualiste, sont en opposition formelle avec le socialisme... Leur tactique, qui se ramène à la négation de la lutte politique, désunit les prolétaires et

en fait les participants passifs de telle ou telle politique bourgeoise, car l'abstention complète des ouvriers dans la vie politique est impossible et irréalisable... C'est pourquoi nous userons de tous les moyens de la lutte idéologique pour que l'influence des anarchistes sur les ouvriers russes demeure aussi infime qu'elle l'a été jusqu'à ce jour ! »

Le refus opposé aux anarchistes d'être représentés au comité exécutif et au soviet des députés ouvriers, au prétexte que les anarchistes ne forment pas un parti mais ne sont que des individualistes, montre que Lénine craint les idées anarchistes et sait la fragilité de la légitimité des bolcheviks à concentrer tout le pouvoir. Surtout, cette pratique accrédite déjà la thèse que le stalinisme, loin d'être un accident historique ou une déviation-dégénérescence du marxisme-léninisme, y est bien en germe et consubstantiel...

**Extrait d'un article de Lénine sur la social-démocratie et les accords électoraux rédigé en octobre 1906 et publié en novembre 1906.**

« La social-démocratie envisage le parlementarisme (la participation aux assemblées représentatives) comme un des moyens d'instruire, d'éduquer et d'organiser le prolétariat en un parti de classe indépendant, comme un des moyens de la lutte politique pour l'affranchissement des ouvriers. Cette conception marxiste distingue nettement la social-démocratie de la démocratie bourgeoise d'une part, et de l'anarchisme, d'autre part. La bourgeoisie fait tout ce qu'elle peut, par tous les moyens et en toute occasion, pour mettre des œillères aux ouvriers et les empêcher de voir en quoi le parlementarisme est un instrument d'oppression bourgeoise et de comprendre la vraie signification historique conventionnelle du parlementarisme. Les anarchistes, eux non plus, ne savent pas apprécier le parlementarisme dans sa signification historique déterminée et, en général, ils renoncent à ce moyen de lutte. Voilà pourquoi en Russie, les sociaux-démocrates combattent résolument et l'anarchisme et l'effort que fait la bourgeoisie pour mettre fin le plus tôt possible à la révolution en traitant avec le vieux régime sur le terrain parlementaire. »

Cet extrait d'article montre clairement que la « réalité politique » de la social-démocratie ressemble comme une goutte d'eau à celle du tsarisme. Par ailleurs, on ne comprend toujours pas en quoi une participation aux élections bourgeoises faciliterait la lutte révolutionnaire, sans doute faut-il y voir une anticipation du maoïsme et sa résolution des contradictions, genre la lutte électorale anti-électoraliste !

**Extrait de résolutions rédigées du 15 au 18 février 1907 par Lénine sur les organisations ouvrières sans-parti et le courant anarcho-syndicaliste dans le prolétariat pour le V<sup>e</sup> congrès du POSDR (Parti ouvrier social-démocrate russe).**

« Considérant :

– Que dans le POSDR, à la suite de la propagande menée par le camarade Larine, (social-démocrate menchevik défenseur de la municipalisation de la terre) pour un congrès ouvrier sans-parti, un courant s’est dessiné tendant à détruire le parti ouvrier social-démocrate et le remplacer par une organisation politique du prolétariat n’ayant pas un caractère de parti.

– Qu’en même temps, en dehors du Parti et directement contre lui, on mène parmi le prolétariat une propagande à caractère anarcho-syndicaliste, qui lance le même mot d’ordre d’un congrès ouvrier sans-parti et d’organisation sans-parti.

– Qu’en dépit de la résolution prise par la conférence de Russie du POSDR en novembre 1906, sur la question des limites de la propagande en faveur du “congrès ouvrier”, on signale dans notre parti un certain nombre d’actes dissidents tendant à créer des organisations sans-parti.

– Que d’autre part, le POSDR n’a jamais renoncé à utiliser, en des moments d’essor révolutionnaire plus ou moins marqué, certaines organisations de sans-parti, telles que les soviets des députés ouvriers, pour le renforcement de l’influence de la social-démocratie dans la classe ouvrière et pour la consolidation du mouvement ouvrier social-démocrate...

– Qu’en raison de l’essor qui se dessine, [...] les organisations du Parti social-démocrate n’oublient pas par ailleurs que si leur travail dans les masses prolétariennes est bien mené, s’il s’étend et se consolide, les institutions des sans-parti peuvent être inutiles.

L’assemblée reconnaît :

– Qu’il est indispensable de mener la lutte la plus résolue

et la plus ferme sur les principes contre le mouvement anarcho-syndicaliste dans le prolétariat, ainsi que contre les idées de Larine dans la social-démocratie.

– Qu’il est indispensable de mener la lutte la plus résolue contre toutes les tentatives désorganisatrices et démagogiques à l’intérieur du POSDR, pour affaiblir l’organisation du Parti ou pour l’utiliser dans le but de lui substituer des organisations politiques sans-parti du prolétariat. »

Il s’agit encore une fois de se servir, d’utiliser tous ceux qui n’appartiennent pas à un parti (les sans-parti) en invoquant dame démocratie pour exercer le pouvoir sur le peuple. Pour cela tous les moyens sont bons : la ruse, la tromperie et la violence.

## **Extrait de la préface de Lénine à la brochure de Voïnov (A. Lounatcharski) sur l'attitude du Parti à l'égard des syndicats rédigée en novembre 1907.**

« De nos jours, le travail dans les syndicats acquiert sans aucun doute une importance énorme. Face au neutralisme des mencheviks, nous devons accomplir ce travail dans l'esprit d'un rapprochement des syndicats et du Parti, d'un développement de la conscience socialiste et d'une compréhension des tâches révolutionnaires du prolétariat. En Europe occidentale, le syndicalisme révolutionnaire est apparu dans de nombreux pays comme le résultat direct et inévitable de l'opportunisme, du réformisme, du crétinisme parlementaire... Contre le syndicalisme en tant que courant particulier, le camarade Voïnov a lancé quatre accusations, qui mettent parfaitement en relief sa fausseté :

- Inconsistance anarchiste de l'organisation.
- Excitation des ouvriers au lieu de la création de la solide "forteresse" d'une organisation de classe.
- Caractère individualiste petit-bourgeois de l'idéal et de la théorie proudhonienne.
- Stupide "aversion de la politique".

Je ne redoute nullement les perspectives suivantes du camarade Voïnov : subordonner les organisations politiques à une organisation sociale de classe... seulement lorsque tous les syndicalistes seront socialistes ?... Le camarade Voïnov qualifie avec juste raison l'aventure du "congrès ouvrier" d'entreprise peu sérieuse... Travaillons avec ardeur dans les syndicats, travaillons dans tous les domaines à répandre la théorie révolutionnaire du marxisme dans le prolétariat et à créer la "forteresse" d'une organisation de classe. Tout le reste viendra ensuite. »

La mise sous tutelle des travailleurs est organisée à l'échelle du pays. Ils doivent impérativement obéir aux chefs qui pensent et

agissent pour leur bien grâce au marxisme-léninisme érigé en science politique. C'est déjà la base théorique de la courroie de transmission, à savoir l'inféodation des organisations syndicales et ouvrières au seul Parti.



## **Texte de Lénine sur les divergences dans le mouvement ouvrier européen écrit le 16 décembre 1910.**

« Les principales divergences tactiques dans le mouvement ouvrier contemporain d'Europe et d'Amérique se ramènent à la lutte contre deux grandes tendances qui s'écartent du marxisme, devenu en fait la théorie prédominante dans ce mouvement. Ces deux tendances sont le révisionnisme (opportunisme, réformisme) et l'anarchisme (anarcho-syndicalisme, anarcho-socialisme). Ces deux déviations dominant dans le mouvement ouvrier, s'observent, sous diverses formes et avec des nuances différentes, dans tous les pays civilisés... Les idéologues bourgeois, libéraux et démocrates, ne comprenant pas le marxisme, ne comprenant pas le mouvement ouvrier contemporain, sautent constamment d'une vaine extrémité à une autre. Tantôt ils expliquent les choses par le fait que de méchantes gens "excitent" classe contre classe, tantôt ils se consolent en se disant que le parti ouvrier est un "parti pacifique de réformes". Il faut voir un produit direct de cette conception bourgeoise et de son influence dans l'anarcho-syndicalisme...

Les anarcho-syndicalistes repoussent le "menu travail" et particulièrement l'utilisation de la tribune parlementaire. En fait, cette dernière tactique aboutit à guetter "les grands jours", sans savoir rassembler les forces qui créent les grands événements. Les uns et les autres freinent l'action la plus importante, la plus urgente : le groupement des ouvriers en organisations vastes, puissantes, fonctionnant bien et sachant bien fonctionner dans toutes les situations, organisations pénétrées de l'esprit de la lutte de classes, ayant une claire conscience de leurs buts et éduquées dans l'esprit de la vraie conception marxiste. »

Malgré les tentatives acharnées pour étouffer le courant anarchiste et anarcho-syndicaliste en les accusant d'être des

révisionnistes, des opportunistes et des réformistes, Lénine pas plus que Marx et Engels, n'aura réussi à empêcher les idées anarchistes de vivre et de se développer. C'est pourquoi ont été employées les méthodes les plus radicales envers tous ceux qui étaient susceptibles d'entraver leur marche vers le pouvoir.

**Extrait d'un article de Lénine sur la guerre et la social-démocratie russe, écrit le 1<sup>er</sup> novembre 1914.**

« En faisant un fétiche de la légalité et du parlementarisme bourgeois qui doivent nécessairement être mis à profit, et en oubliant qu'aux époques de crise, les formes illégales d'organisation et d'agitation deviennent indispensables, le courant anarcho-syndicaliste, "complément" naturel de l'opportunisme, non moins bourgeois et non moins hostile au point de vue prolétarien, c'est-à-dire marxiste, s'est manifesté, non moins honteusement, par une paraphrase béate des mots d'ordre chauvins au cours de la crise actuelle. »

Encore une fois Lénine salit les anarchistes et les désigne comme complices de la bourgeoisie. Puisqu'ils sont non-marxistes, ils sont forcément anti-révolutionnaires, le marxisme étant par essence la vérité prolétarienne... Il est aussi amusant de constater que Lénine reproche aux anarcho-syndicalistes de ne pas vouloir agir dans l'illégalité ! Un comble ! après avoir, des années durant, reproché aux anarchistes d'en sortir quand leurs actions n'en faisaient pas des auxiliaires de police. Le sabotage (voir par exemple sa théorisation par Émile Pouget), il ne connaissait pas ?

## **Extrait de la lettre écrite par Lénine à Safarov au sujet des tâches de l'opposition en France en 1916.**

« La phrase anarchiste a toujours fait beaucoup de mal en France. Mais aujourd'hui, les anarchistes-patriotes, les anarchistes-chauvins, tels que Kropotkine, Grave, Cornelissen et autres chevaliers de la Bataille chauviniste (nom ironique que Lénine donna au journal la *Bataille syndicaliste*, quotidien anarcho-syndicaliste) aideront à guérir de la phrase anarchiste un très grand nombre d'ouvriers. À bas les socialistes-patriotes et les socialistes-chauvins, et aussi à bas les anarchistes-patriotes et les anarchistes-chauvins ! Ce cri aura de l'écho dans les cœurs des ouvriers de France. Non pas des phrases anarchistes sur la révolution, mais un travail de longue haleine, sérieux, opiniâtre, tenace, systématique de création en tous lieux d'organisations illégales parmi les ouvriers, de diffusion des publications libres, c'est-à-dire illégales, et de préparation d'un mouvement des masses contre leurs gouvernements. Voilà ce qu'il faut à la classe ouvrière de tous les pays ! Il est faux de penser que les Français ne sont pas capables de faire un travail illégal systématique. C'est faux ! Les Français ont rapidement appris à se terrer dans les tranchées. Ils s'adapteront bien vite aux conditions nouvelles du travail illégal et à la préparation systématique d'un mouvement révolutionnaire des masses. »

En bon politicien filou et retors, Lénine sait taper là où ça fait mal... Car hélas, des anarchistes, et non des moindres tels effectivement Kropotkine ou Jean Grave se sont fourvoyés dans l'Union sacrée en appelant à combattre l'Allemagne ! Belle occasion pour jeter le bébé anarchiste avec l'eau du bain belliciste !

**Extrait des *Lettres de loin* rédigées par Lénine, en Suisse, en mars 1917, à propos de la révolution démocratique bourgeoise de février en Russie.**

« Que doivent faire les soviets des députés ouvriers ? Ils doivent être considérés comme les organes de l'insurrection, comme les organes du pouvoir révolutionnaire... Ce principe théorique, tiré de l'expérience de la commune de 1871 et de la révolution russe de 1905, doit être expliqué. Nous avons besoin d'un pouvoir révolutionnaire, nous avons besoin (pour une certaine période de transition) d'un État. C'est ce qui nous distingue des anarchistes. La différence entre marxistes révolutionnaires et anarchistes ne tient pas seulement au fait que les premiers sont partisans de la grande production communiste centralisée, et les seconds de la petite production morcelée. Non, la différence porte précisément sur la question du pouvoir, de l'État : nous sommes pour l'utilisation révolutionnaire des formes révolutionnaires de l'État dans la lutte pour le socialisme ; les anarchistes sont contre... Nous avons besoin d'un État, mais pas de celui qu'il faut à la bourgeoisie et dans lequel les organes du pouvoir tels que la police, l'armée et la bureaucratie (le corps des fonctionnaires) sont séparés du peuple, opposés au peuple. Toutes les révolutions bourgeoises n'ont fait que perfectionner cette machine d'État et la faire passer des mains d'un parti dans celles d'un autre.

Le prolétariat, lui, s'il veut sauvegarder les conquêtes de la présente révolution et aller de l'avant, conquérir la paix, le pain et la liberté, doit "démolir" pour nous servir du mot de Marx, cette machine d'État "toute prête" et la remplacer par une autre, en fusionnant la police, l'armée et le corps des fonctionnaires avec l'ensemble du peuple en armes. En suivant la voie indiquée par l'expérience de la Commune de Paris de 1871 et de la révolution russe de 1905, le prolétariat doit organiser et armer tous les éléments pauvres et exploités de la population, afin qu'eux-mêmes prennent directement en main les organes

du pouvoir d'État et forment eux-mêmes les institutions de ce pouvoir.

Or, les ouvriers de Russie sont entrés dans cette voie dès la première étape de la première révolution, en février et mars 1917. Le tout maintenant est de bien comprendre ce qu'est cette voie nouvelle et de continuer à la suivre avec hardiesse, fermeté et ténacité. »

Dès les années 1900, la propagande révolutionnaire fut menée par les partisans des deux doctrines principales : le socialisme étatiste d'inspiration marxiste et l'anarchisme. Les premiers ont puisé allègrement et sans vergogne chez les anarchistes leurs idées pour attirer les travailleurs dans leurs filets. Certains anarchistes y ont également cru et sont tombés dans le piège.

## Extraits d'un article de Lénine sur l'État et la révolution écrit en août et septembre 1917.

« Les ministres et les parlementaires de profession, les traîtres au prolétariat et les socialistes... ont entièrement laissé aux anarchistes le soin de critiquer le parlementarisme ; et, pour cette raison d'une logique surprenante, ils qualifient "d'anarchiste" toute critique du parlementarisme. On ne saurait s'étonner que le prolétariat des pays parlementaires "avancés", écœuré à la vue de "socialistes"... ait de plus en plus souvent accordé ses sympathies à l'anarcho-syndicalisme, encore que celui-ci soit le frère jumeau de l'opportunisme... Marx a su rompre impitoyablement avec l'anarchisme pour son impuissance à utiliser même "l'écurie" du parlementarisme bourgeois, surtout lorsque la situation n'est manifestement pas révolutionnaire... Marx est en désaccord et avec Proudhon et avec Bakounine à propos du fédéralisme (sans parler de la dictature du prolétariat). Les principes du fédéralisme découlent des conceptions petites-bourgeoises de l'anarchisme. Marx est centraliste... Avec l'abolition des classes aura lieu aussi l'abolition de l'État, c'est ce que le marxisme a toujours enseigné. Le passage bien connu de l'anti-Dühring sur "l'extinction de l'État" accuse les anarchistes non pas tant d'être partisans de l'abolition de l'État, que de prêcher qu'il est possible d'abolir l'État "du jour au lendemain"... Cette polémique remonte à 1873. Marx et Engels avaient publié des articles contre les proudhoniens autonomistes ou anti-autoritaires dans un recueil socialiste italien ; et ce n'est qu'en 1913 que ces articles parurent en traduction allemande dans la *Neue-Zeit*.

"Si la lutte politique de la classe ouvrière, écrivait Marx, raillant les anarchistes et leur négation de la politique, revêt des formes révolutionnaires ; si, à la place de la dictature de la bourgeoisie, les ouvriers établissent leur dictature révolutionnaire, ils commettent un crime effroyable de lèse-principes car, pour satisfaire leurs

misérables et grossiers besoins du jour, pour briser la résistance de la bourgeoisie, ils donnent à l'État une forme révolutionnaire et passagère, au lieu de déposer les armes et d'abolir l'État." C'est uniquement contre cette "abolition-là" de l'État que s'élevait Marx quand il réfutait les anarchistes !... Nous ne sommes pas le moins du monde en désaccord avec les anarchistes quant à l'abolition de l'État en tant que but. Nous affirmons que, pour atteindre ce but, il est nécessaire d'utiliser provisoirement les instruments, les moyens et les procédés du pouvoir d'État contre les exploités, de même que, pour supprimer les classes, il est indispensable d'établir la dictature provisoire de la classe opprimée... Engels expose les mêmes idées d'une manière beaucoup plus détaillée et plus populaire encore. Tout d'abord, il raille la confusion d'idées chez les proudhoniens, qui s'intitulaient "anti-autoritaires", c'est-à-dire qui niaient toute autorité, toute subordination, tout pouvoir. Prenez une usine, un chemin de fer, un navire en haute mer, dit Engels ; n'est-il pas évident que, sans une certaine subordination, donc sans une certaine autorité ou un certain pouvoir, il est impossible de faire fonctionner aucun de ces établissements techniques compliqués, fondés sur l'emploi des machines et la collaboration méthodique de nombreuses personnes ?

"Si j'oppose ces arguments aux anti-autoritaires les plus effrénés, écrit Engels, ils se retranchent derrière cette seule réponse : Ah ! Cela est vrai ; mais il ne s'agit pas ici d'une autorité que nous conférerions à nos délégués, nous les chargeons seulement d'une certaine mission. Ces gens s'imaginent pouvoir changer la chose en modifiant le nom... Les anti-autoritaires réclament que l'État politique soit aboli d'un seul coup, avant même que soient abolies les conditions sociales qui l'ont créé. Ils exigent que le premier acte de la révolution sociale soit la suppression de l'autorité... Ainsi donc, de deux choses l'une : ou les anti-autoritaires ne savent pas eux-mêmes ce qu'ils disent, et en ce cas ne font que créer la confusion. Ou ils le

savent, et en ce cas ils trahissent la cause du prolétariat. Dans les deux cas , ils servent uniquement la réaction...

Voici ce qui distingue les marxistes des anarchistes :

a) Les premiers, tout en se proposant de supprimer complètement l'État, ne croient la chose réalisable qu'après la suppression des classes par la révolution socialiste, comme résultat de l'instauration du socialisme qui mène à la disparition de l'État ; les seconds veulent la suppression complète de l'État du jour au lendemain, sans comprendre les conditions qui la rendent possible.

b) Les premiers proclament la nécessité pour le prolétariat, après qu'il aura conquis le pouvoir politique, de détruire entièrement la vieille machine d'État et de la remplacer par une nouvelle, qui consiste dans l'organisation des ouvriers armés, sur le modèle de la commune ; les seconds, tout en plaidant pour la destruction de la machine d'État, ne se représentent que très confusément par quoi le prolétariat la remplacera et comment il usera du pouvoir révolutionnaire ; les anarchistes vont jusqu'à repousser l'utilisation du pouvoir d'État par le prolétariat révolutionnaire, jusqu'à repousser la dictature révolutionnaire.

c) Les premiers veulent que le prolétariat se prépare à la révolution en utilisant l'État moderne ; les anarchistes sont contre cette façon de faire... "Il faut penser uniquement à la destruction de la vieille machine d'État ; inutile d'approfondir les enseignements concrets des révolutions prolétariennes antérieures, et d'analyser par quoi et comment remplacer ce que l'on détruit", raisonne l'anarchiste (le meilleur des anarchistes naturellement, et non celui qui, à la suite des Kropotkine et consorts, se traîne derrière la bourgeoisie) ; c'est pourquoi l'anarchiste en arrive à la tactique du désespoir, et non à une activité révolutionnaire concrète intrépide, inexorable, mais qui tient compte en même temps des conditions pratiques du mouvement des masses... Apprenons des Communards l'audace révolutionnaire, tâchons de voir dans leurs

mesures pratiques une esquisse des mesures pratiquement urgentes et immédiatement réalisables ; c'est ainsi que nous parviendrons, en suivant cette voie, à détruire complètement le bureaucratisme. »

Pour réaliser sa prise de pouvoir, le parti bolchevique a repris les mots d'ordre fédérateurs comme : les usines aux ouvriers ! La terre aux paysans ! Ce fut une véritable imposture car toutes les tentatives des paysans et des ouvriers de prendre la gestion directe de leurs outils de travail se sont heurtées à une résistance de fer de la part du parti bolchevique qui se servait de l'État comme d'une arme redoutable pour assujettir les masses. C'est ainsi que face à la résistance organisée des ouvriers et des paysans, Lénine et les suppôts à sa solde n'ont pas hésité à user de tous les moyens répressifs à leur disposition pour les écraser et également pour liquider les organisations libertaires et tous ceux qui refusaient de subir la domination du pouvoir quand bien même était-il « celui des travailleurs » !

## **Extraits d'un article de Lénine sur « l'Organisation harmonieuse et la dictature » rédigé en mars avril 1918.**

« Toutes les habitudes et les traditions de la bourgeoisie en général, et de la petite bourgeoisie en particulier, s'opposent, elles aussi, au contrôle de l'État et s'affirment pour l'inviolabilité de "la sacro-sainte propriété privée", de "la sacro-sainte" entreprise privée. Nous constatons maintenant de toute évidence à quel point est juste la thèse marxiste selon laquelle l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme sont des tendances bourgeoises ; combien celles-ci sont en contradiction irréductible avec le socialisme, la dictature du prolétariat, le communisme... La création d'une "organisation harmonieuse" et le renforcement de la discipline imposent la contrainte, et plus précisément sous la forme de la dictature. Or, s'imaginer que la transformation du capitalisme au socialisme puisse se faire sans contrainte et sans dictature, ce serait commettre la plus grande sottise et faire preuve du plus absurde utopisme. La théorie de Marx s'est élevée il y a très longtemps et avec la plus grande netteté contre ce fatras teinté de démocratismes petit-bourgeois et d'anarchisme... La dictature est nécessaire pour deux raisons essentielles. D'abord, on ne peut vaincre et extirper le capitalisme sans réprimer impitoyablement la résistance des exploités... Ensuite toute grande révolution en général, et toute révolution socialiste en particulier, est impensable sans une guerre intérieure, c'est-à-dire sans une guerre civile [...] Ils ne peuvent "se manifester" autrement qu'en multipliant les crimes, les actes de banditisme, de corruption et de spéculation, les infamies de toute sorte. Pour en venir à bout, il faut du temps et il faut une main de fer... La dictature est un pouvoir d'airain, d'une hardiesse révolutionnaire et expéditif, impitoyable quand il s'agit de mater les exploités, aussi bien que les auteurs de désordres... Plus nous sommes près d'avoir achevé l'écrasement militaire de la bourgeoisie, et plus dangereux devient pour nous cet élément anarchique

petit-bourgeois. La lutte contre cet élément ne peut être menée uniquement par la propagande et l'agitation, rien qu'en organisant l'émulation et en choisissant des organisateurs ; cette lutte doit être menée aussi par la contrainte. »

Effectivement, quand Lénine l'écrit en avril 1918, pour justifier la mise en place de la « dictature du prolétariat » ; c'était, disait-il, pour lutter contre les crimes, les sectes, le banditisme, la corruption et la spéculation, il sait de quoi il parle, puisque ce sont ses propres amis, agents des services secrets, militaires qui sous les ordres de Trotsky, perpétraient tous ces délits. On sait comment l'État, quelle que soit sa couleur politique, sait se recycler et recycler ses propres agents : il suffit de regarder avec quelle facilité les apparatchiks se sont convertis, lors de la chute des démocraties populaires, en passant de cadres marxistes-léninistes bon teint en patrons et affairistes plus ou moins mafieux.

## **Remarques de Lénine sur le projet de règlement de la gestion des entreprises nationalisées rédigé le 2 juin 1918.**

« Le communisme exige et suppose la plus forte concentration de la grande industrie dans tout le pays. Aussi faut-il donner sans hésiter au centre dirigeant de toute la Russie le droit de gérer sans intermédiaire toutes les entreprises d'une branche donnée. Les centres régionaux déterminent leurs fonctions conformément aux conditions de la vie locale, etc. et en accord avec les décisions et indications données à toute la production par le centre. Retirer au centre russe le droit de diriger sans intermédiaire toutes les entreprises d'une branche donnée dans tout le pays, comme il ressort du projet de la commission, serait de l'anarcho-syndicalisme régionaliste et non du communisme. »

Il est clair que la construction de la société communiste, du socialisme même habillé du mot scientifique et avec le soutien obligé de la dictature du prolétariat, par Lénine, était une vaste fumisterie et n'avait pour but pour ce dernier et ses complices que de s'approprier tous les pouvoirs et empêcher les travailleurs de gérer eux-mêmes leurs affaires en mettant un terme à l'exploitation de l'homme par l'homme.

**Réponse de Lénine à la lettre que lui adressa le 28 août 1919 Sylvia Pankhurst, militante du mouvement ouvrier anglais où elle lui demandait d'exprimer son opinion envers le parlementarisme.**

« Je ne doute nullement que de nombreux ouvriers, appartenant aux éléments du prolétariat les meilleurs, les plus honnêtes, sincèrement révolutionnaires, soient ennemis du parlementarisme et de toute participation au parlement... J'ai la conviction personnelle que le refus de participer aux élections parlementaires est une faute des ouvriers révolutionnaires d'Angleterre ; mais mieux vaut commettre cette erreur que de retarder la formation d'un grand parti ouvrier communiste en Angleterre... Très souvent en Europe et en Amérique, lorsqu'elles émanent des anarchistes et des anarcho-syndicalistes, les critiques du parlementarisme ne sont pas justes, car elles rejettent toute participation aux élections et à l'activité parlementaire. Ici se manifeste tout simplement le défaut d'expérience révolutionnaire. »

Bien entendu, pour les intégristes du marxisme-léninisme, seule leur doctrine est capable de guider les travailleurs vers le socialisme dit « scientifique ». Les autres, dont les anarchistes et les anarcho-syndicalistes, ne sont que des sots.

## **Extraits du discours de Lénine, en l'honneur de l'anniversaire de la III<sup>e</sup> Internationale, le 6 mars 1920.**

« Camarades, il semblait avant la guerre que le mouvement ouvrier se divisât essentiellement en socialistes et anarchistes. Ce n'était pas seulement une apparence, il en était vraiment ainsi. Pendant une longue période avant la guerre impérialiste et la révolution, il n'y a pas eu de situation objectivement révolutionnaire dans l'immense majorité des pays d'Europe. La tâche était alors d'employer ce travail à long terme pour préparer la révolution. Les socialistes se sont attelés à cette tâche, les anarchistes ne la comprenaient pas... La guerre a ouvert une crise extrêmement profonde, les anarchistes et les socialistes se sont divisés, parce que les dirigeants parlementaires du socialisme se révélaient auxiliaires des chauvins, tandis qu'à la base une minorité sans cesse croissante les quittait et passait du côté de la révolution.

Ainsi, le mouvement ouvrier a suivi dans tous les pays une nouvelle orientation : ce n'est ni celle des anarchistes ni celle des socialistes, mais celle qui peut conduire à la dictature du prolétariat. Cette scission s'esquissait et a commencé dans le monde entier avant la naissance de la III<sup>e</sup> Internationale. Si nous avons connu le succès, c'est que nous sommes arrivés à un moment où la situation était révolutionnaire et où un mouvement ouvrier existait déjà dans tous les pays ; aussi voyons-nous maintenant qu'une scission s'est faite dans le socialisme et l'anarchie. Le résultat en est dans le monde entier que les ouvriers communistes participent à la création de nouvelles organisations et se groupent dans la III<sup>e</sup> Internationale. Cette attitude est la plus juste...

À la force unie et centralisée de la bourgeoisie, il faut opposer la force unie et centralisée du prolétariat... Notre expérience, l'étude de cette expérience font ressortir que toutes les anciennes tâches se résument à une seule : pour le pouvoir soviétique ou contre ; soit pour le pouvoir bourgeois... qui ne fait que dissimuler l'esclavage

capitaliste ; soit pour le pouvoir du prolétariat, pour la répression implacable des exploiters, pour l'État soviétique... Les choses en sont au point que des partis tels que celui des indépendants allemands et le Parti socialiste français, où prédominent les chefs de l'ancien type, qui n'ont compris ni la nouvelle propagande ni les nouvelles conditions, qui n'ont nullement modifié l'activité parlementaire et la réduisent à un moyen d'éluder les tâches importantes par des bavardages et d'occuper les ouvriers avec des débats parlementaires, même ces chefs se voient contraints de reconnaître la dictature du prolétariat et le pouvoir des soviets. C'est parce que les masses ouvrières qui manifestent leur présence les y obligent...

L'Europe ne va pas à la révolution comme nous y sommes venus, mais elle suit, au fond, la même voie. Chaque pays doit poursuivre à sa manière la lutte contre ses mencheviks, contre son opportunisme, contre ses socialistes-révolutionnaires, qui existent sous d'autres étiquettes et sous des formes plus ou moins évoluées dans tous les pays. »

Tout est bon pour justifier la répression, les mauvais coups contre ceux qui s'opposent au pouvoir soviétique car il est le seul à lutter contre la force unie et centralisée de la bourgeoisie ! Mais au fond, sans vouloir la détruire... Les Partis communistes sont comme cette bestiole « l'artisan » qui ronge le bois en laissant intacte l'écorce.

**Extraits d'une brochure rédigée en avril mai 1920 par Lénine sur *la Maladie infantile du communisme : le gauchisme.***

« On ne sait pas encore suffisamment à l'étranger que le bolchevisme a grandi, s'est constitué et s'est aguerri au cours d'une lutte de longues années contre l'esprit révolutionnaire petit-bourgeois qui frise l'anarchisme ou lui fait quelque emprunt et qui, pour tout ce qui est essentiel, déroge aux conditions et aux nécessités d'une lutte de classe prolétarienne conséquente... Le petit bourgeois "pris de rage" devant les horreurs du capitalisme, est un phénomène social propre, comme l'anarchisme, à tous les pays capitalistes... L'anarchisme a été souvent une sorte de châtiment pour les déviations opportunistes du mouvement ouvrier... Et si en Russie, bien que la population petite-bourgeoise y soit plus nombreuse que dans les pays d'occident, l'anarchisme n'a exercé qu'une influence relativement insignifiante au cours des deux révolutions (1905 et 1917) et pendant leur préparation, le mérite doit en être sans nul doute attribué en partie au bolchevisme, qui avait toujours soutenu la lutte la plus implacable et la plus intransigeante contre l'opportunisme. Je dis : "en partie", car ce qui a contribué encore davantage à affaiblir l'anarchisme en Russie, c'est qu'il avait eu dans le passé (1870-1880) la possibilité de s'épanouir pleinement et de révéler jusqu'au bout combien cette théorie était fausse et inapte à guider la classe révolutionnaire... Si l'on jette maintenant un coup d'œil d'ensemble sur la période historique, parfaitement révolue, qui va de la Commune de Paris à la première République socialiste des soviets, on voit se préciser en des contours absolument nets et indiscutables l'attitude générale du marxisme envers l'anarchisme. C'est le marxisme qui a prévalu finalement, et si les anarchistes n'avaient pas tort de signaler le caractère opportuniste des idées sur l'État... leur opportunisme les amenait à déformer et même à dissimuler purement et simplement

les idées de Marx sur l'État... En 1908, les bolcheviks "de gauche" furent exclus de notre parti pour s'être obstinément refusés à comprendre la nécessité de participer au "parlement" ultra-réactionnaire...

L'essentiel aujourd'hui est que les communistes de chaque pays prennent bien conscience... que la lutte contre l'opportunisme et le doctrinarisme "de gauche" sont des objectifs pour une application des principes fondamentaux du communisme (pouvoir des soviets et dictature du prolétariat), telle est, au moment historique que nous traversons, la principale tâche assignée à tous les pays avancés (et pas seulement avancés)...

L'objectif immédiat de l'avant-garde consciente du mouvement ouvrier international, c'est-à-dire des partis, groupes et tendances communistes, c'est de savoir amener les larges masses (encore somnolentes, apathiques, routinières, inertes, engourdies), dans la plupart des cas à cette position nouvelle ou plutôt de savoir conduire non seulement son parti, mais aussi les masses en train d'arriver, de passer à cette nouvelle position. Si le premier objectif historique (attirer l'avant-garde consciente du prolétariat aux côtés du pouvoir des soviets et de la dictature de la classe ouvrière) ne pouvait être atteint sans une victoire complète, idéologique et politique, sur l'opportunisme et le social-chauvinisme, le second objectif qui devient d'actualité et qui consiste à savoir amener les masses à cette position nouvelle, propre à assurer la victoire de l'avant-garde dans la révolution, cet objectif actuel ne peut être atteint sans liquidation du doctrinarisme de gauche, sans réfutation décisive et élimination complète de ses erreurs. »

L'objectif est invariablement le même, la mise en place du parti unique en diffamant et en éliminant systématiquement tous ceux qui s'opposent à ce projet. Les anarchistes sont tout particulièrement une cible privilégiée. Pour atteindre leur but, Lénine et ses affidés ont instauré une terreur sanglante et transformé le pays en une immense

prison qu'ils goûteront plus tard pour beaucoup d'entre eux, récoltant dans la gueule ce qu'ils ont semé. Tel Boukharine (exécuté plus tard par Staline) plaisantant sur l'existence de nombreux partis au pays des soviets : l'un au pouvoir, le Parti Communiste, et les autres en prison !

## **Thèse n° 19 du deuxième congrès de l'Internationale communiste, rédigée par Lénine le 4 juillet 1920.**

« À cette occasion, le congrès attire l'attention de tous les camarades, notamment des pays latins et anglo-saxons, sur le fait que, depuis la guerre, s'opère parmi les anarchistes du monde entier une profonde différenciation idéologique quant à l'attitude à observer à l'égard de la dictature du prolétariat et du pouvoir des soviets. Et c'est notamment parmi les éléments prolétariens, que la haine parfaitement légitime de l'opportunisme et du réformisme de la II<sup>e</sup> Internationale poussait souvent vers l'anarchisme, que l'on observe une compréhension particulièrement juste de ces principes, compréhension qui se généralise d'autant plus qu'ils prennent une connaissance plus précise de l'expérience de la Russie, de la Finlande, de la Hongrie, de la Lettonie, de la Pologne et de l'Allemagne. Aussi le congrès considère-t-il qu'il est du devoir de tous les camarades d'aider par tous les moyens le passage aux côtés de la III<sup>e</sup> Internationale de tous les éléments anarchistes appartenant aux masses prolétariennes. Le congrès indique que les succès de l'action des partis véritablement communistes doivent se mesurer, entre autres, par la proportion dans laquelle ils auront réussi à gagner les éléments anarchistes non intellectuels et non petits-bourgeois, mais prolétaires et liés aux masses. »

C'est une véritable entreprise de déstabilisation du mouvement libertaire pour tenter de l'affaiblir et de le diviser qui a été entreprise pour asseoir la mainmise des communistes sur le mouvement ouvrier international. Et malheureusement, elle fut fructueuse, tant la Révolution d'octobre agira comme miroir aux alouettes pour quantité de militants révolutionnaires ou socialistes. Au passage, on remarquera que, du coup, les militants anarchistes ne sont plus considérés comme des indicateurs de police ou stipendiés par la bourgeoisie...

**Extrait du rapport de Lénine au deuxième congrès des mineurs de Russie sur le rôle et les tâches des syndicats, publié le 25 janvier 1921.**

« Au huitième congrès des soviets, j'ai dit qu'il nous faudrait un peu moins de politique. En le disant, je pensais que nous n'aurions plus d'erreurs politiques, et voilà que trois ans après la révolution soviétique, nous parlons de syndicalisme ; c'est une honte... Dans le monde entier, les marxistes ont combattu le syndicalisme. Il y a plus de vingt ans que nous luttons dans le parti, que nous avons démontré aux ouvriers par des actes, et non par des paroles, que le Parti est quelque chose de particulier, qu'il lui faut des hommes conscients, prêts à faire le sacrifice de leur vie, qu'il commet des erreurs, mais les corrige, qu'il guide et sélectionne des hommes qui doivent savoir quel chemin reste à parcourir et quels obstacles restent encore à franchir... Même les syndicalistes du monde entier, les syndicalistes révolutionnaires, viennent à nous. J'ai vu moi-même les syndicalistes américains qui après un séjour chez nous disent à présent : "Oui, vraiment, sans le Parti on ne peut pas diriger le prolétariat". Vous le savez pratiquement. Et il ne sied nullement au prolétariat de se jeter dans les bras du syndicalisme, de parler de candidatures obligatoires "aux congrès des producteurs de Russie". C'est dangereux, cela sape le rôle dirigeant du Parti... Pour diriger, il faut avoir une armée de communistes révolutionnaires aguerris ; cette armée existe, elle s'appelle le Parti. Toutes les balivernes syndicalistes, les candidatures obligatoires de producteurs, tout cela doit être jeté dans la corbeille à papiers. »

Jamais le bolchevisme n'a pu consentir et admettre l'existence libre et ouverte d'un mouvement populaire « d'en bas ». C'est pour cela qu'il employa tous les moyens y compris les plus ignobles pour

garrotter et annihiler toutes les tentatives d'organisations syndicales autonomes. Le Parti avait réponse à tout.



**Avant-projet de résolution du dixième congrès du Parti communiste de Russie sur la déviation syndicaliste et anarchiste dans le parti, rédigé par Lénine et publié pour la première fois en 1923.**

« Depuis quelques mois, une déviation syndicaliste et anarchiste s'est manifestement révélée dans les rangs du Parti ; la lutte idéologique la plus résolue, l'épuration et l'assainissement du Parti s'imposent...

L'expression la plus achevée de cette déviation est "la thèse suivante" : l'organisation de la gestion de l'économie nationale appartient au congrès des producteurs de Russie, groupés en syndicats de production qui élisent un organisme central dirigeant l'ensemble de l'économie nationale de la république. Les idées qui inspirent cette déclaration... sont foncièrement erronées sur le plan théorique... et miser sur les masses des sans-parti ou flirter avec elles, ce qu'implique la thèse ci-dessus, c'est s'écarter tout aussi fondamentalement du marxisme.

La conception erronée du rôle du Parti communiste dans ses rapports avec les prolétaires sans-parti, et, en ce qui concerne le premier et le deuxième facteur, avec toute la masse des travailleurs, est un écart théorique radical par rapport au communisme et une déviation vers le syndicalisme et l'anarchie...

Le congrès du Parti communiste de Russie estime que ces conceptions traduisent une erreur théorique et une attitude foncièrement erronée envers l'expérience d'édification économique entreprise par le pouvoir des soviets ; en outre, elles sont une erreur politique énorme et un danger politique direct pour l'existence même de la dictature du prolétariat... Aussi les idées de "l'opposition ouvrière" et des éléments analogues sont-elles fausses, non seulement du point de vue théorique, elles sont l'expression pratique des flottements petits-bourgeois et anarchistes ; elles affaiblissent pratiquement les fermes principes directeurs du Parti communiste et aident pratiquement les ennemis de classe de la révolution prolétarienne. Étant donné ce

qui précède, le congrès du PCR rejette résolument ces idées qui traduisent une déviation syndicaliste et anarchiste, et juge indispensable :

– D’engager contre elles une lutte idéologique, inlassable et méthodique.

– De reconnaître que la propagande de ces idées est incompatible avec l’appartenance au PCR. »

Dans la continuité de cette démarche, par le biais de l’Internationale communiste, tous les partis communistes, pour des raisons d’ordre financier, ont dû s’aligner et combattre les idées anarchistes et anarcho-syndicalistes. Encore une fois, on reste dans la conception monolithique de l’organisation de la société : hors du Parti et de sa ligne, point de salut !

## **Rapport de Lénine sur l'unité du Parti et la déviation anarcho-syndicaliste au X<sup>e</sup> congrès du PCR le 16 mars 1921.**

« Je passe à la résolution sur les déviations syndicalistes et anarchistes.... Toute la résolution est axée sur la définition de notre attitude à l'égard de certains courants ou déviations de pensée. En disant "déviations" nous soulignons que nous n'y voyons encore rien de définitivement constitué, rien d'absolu et d'entièrement défini, mais seulement le début d'une orientation politique que le Parti ne peut s'abstenir de juger...

À cet égard "la thèse de l'opposition ouvrière" est suffisamment éloquente. L'organisation de la gestion de l'économie nationale appartient au congrès des producteurs de Russie, groupés en syndicats de production qui élisent un organisme central dirigeant l'ensemble de l'économie nationale de la république [...] Il me semble que nous avons déjà établi qu'on ne peut en aucun cas défendre ce point en se référant à ce qu'Engels dit de l'association des producteurs car il est absolument évident, et une note précise l'indique à cet endroit, qu'Engels évoque la société communiste où il n'y aura pas de classes. Pour nous tous, c'est indiscutable. Quand il n'y aura pas de classes dans la société, il ne restera plus que des producteurs-travailleurs, il n'y aura pas d'ouvriers et de paysans. Et nous savons parfaitement que dans toutes leurs œuvres, Marx et Engels distinguent de la façon la plus nette l'époque où les classes existent encore de celle où elles n'existeront plus. Les pensées, discours et hypothèses envisageant la disparition des classes avant le communisme ont été raillés sans merci par Marx et Engels qui disaient que seul le communisme marque la disparition des classes... Nous savons parfaitement que les classes subsistent et subsisteront longtemps encore chez nous... Le délai minimum dans lequel on pourrait mettre sur pied une grande industrie capable de créer un fonds pour se soumettre l'agriculture, est évalué à dix ans. Ce délai est un minimum dans des conditions techniques

exceptionnellement favorables. Or, nous savons que nos conditions sont exceptionnellement défavorables. Nous savons parfaitement qu'elles n'existent pas. Cela signifie que dix ans sont pour nous un délai très court ; il est superflu d'en parler. Nous voici au cœur du problème : une situation où demeurent des classes hostiles au prolétariat est possible ; aussi, ne pouvons-nous pas, actuellement, créer dans la pratique ce dont par Engels. Il y aura la dictature du prolétariat. Ensuite, il y aura une société sans classes... C'est pourquoi, l'apparition d'un programme contenant les thèses dont je vous ai donné lecture constitue une déviation anarcho-syndicaliste manifeste et évidente. Ces paroles ne sont pas démesurées, elles sont mûrement réfléchies. La déviation n'est pas encore un courant achevé. Une déviation peut être corrigée. Certains se sont un peu égarés ou commencent à s'égarer, mais on peut encore les remettre sur la bonne voie... Nous devons nous dire que pour que l'unité soit solide, il faut qu'une déviation déterminée soit condamnée... S'il le faut, et si c'est opportun, nous poserons aussi ce problème à l'échelle internationale... La déviation qui nous occupe actuellement est la même que la déviation anarchiste du Parti ouvrier communiste allemand, contre lequel la lutte s'est manifestée nettement au précédent congrès de l'Internationale communiste. Les termes employés pour la qualifier ont souvent été plus violents que celui de "déviation". Vous savez que c'est là une question internationale... Mais la discussion théorique est une chose, et la ligne politique du Parti, la lutte politique, en est une autre. Nous ne sommes pas un club de discussion... Si dans ces conditions des propositions comme celle d'organiser un "congrès des producteurs de Russie" interviennent au cours d'une discussion politique, de la lutte politique, nous ne pourrons alors agir à l'unisson, en rang serrés... C'est une politique qui compromettrait le travail concerté du Parti ; non seulement elle est erronée du point de vue théorique, mais elle l'est également du fait qu'elle donne une définition inexacte

des rapports entre les classes, principe fondamental et majeur sans lequel il n'est pas de marxisme... Il n'est pas exact que nous n'attirons pas les masses... Il faut seulement que la situation s'améliore un tout petit peu... Nous avons besoin d'un an ou deux au moins de répit... du point de vue de l'histoire, c'est insignifiant, mais dans nos conditions, c'est long...

Étant donné ce qui précède, le congrès du PCR rejette résolument ces idées qui traduisent une déviation syndicaliste et anarchiste et décrète de juger indispensable d'engager contre elles une lutte inlassable et méthodique, de reconnaître que la propagande de ces idées est incompatible avec l'appartenance au PCR. »

C'est ainsi que, lors du procès de Sacco et Vanzetti en Amérique, le mouvement communiste international réagit très mollement. Moscou, qui pendant cette période faisait également la chasse aux libertaires, déclarait dans un communiqué évocateur :

« Les prolétaires ne doivent pas oublier qu'il s'agit de deux anarchistes et que l'anarchie a fait plus de mal à la libération des ouvriers que le tsarisme. »

Seulement, la preuve de leur innocence est finalement établie. Alors, les communistes se sont servis de l'affaire à des fins de propagande. Le Parti communiste français a noyauté les comités de défense et de soutien.

Celui qui a fondé et animé les groupes de défense de Sacco et Vanzetti est l'anarchiste Louis Lecoin et, quand il a organisé le 23 juillet 1927 une grande réunion publique au Cirque d'hiver de Paris, l'état-major des Jeunesses communistes était présent. Le lendemain, *L'Humanité* écrivait :

« Les manifestants ont entonné l'Internationale et pendant près d'un quart d'heure ont retenti les cris de vive Cachin ! Vive Sémard ! Vive Doriot ! »

C'est Vaillant-Couturier qui écrit :

« La lutte pour Sacco et Vanzetti sera l'avertissement prolétarien au capitalisme le plus orgueilleux, le plus inculte, le plus brutal, et le plus corrupteur du monde. »

Ainsi, pour les communistes français, il ne s'agissait pas de savoir s'ils étaient innocents mais de se servir de ce tragique événement afin d'en faire une opération politique. Les deux anarchistes américains ne sont plus qu'un tragique enjeu et leur grâce serait interprétée comme une défaite.

L'aveu d'Arthur Hill, avocat de Sacco et Vanzetti lorsqu'il s'adresse au président des États-unis pour demander leur grâce montre le peu d'intérêt que les communistes ont pour cette affaire :

« Notre mouvement de défense n'est pas d'inspiration bolchevique. Sur trois cent soixante mille dollars que nous avons reçus, six mille seulement viennent des milieux communistes. »

## **Extraits d'une lettre rédigée par Lénine le 14 août 1921 et adressée aux communistes allemands.**

« Tant que l'on n'a pas encore fondé, du moins dans les pays les plus importants, de partis communistes suffisamment forts, expérimentés et influents, nous devons tolérer la présence d'éléments semi-anarchistes à nos congrès internationaux ; elle est même utile jusqu'à un certain point. Utile dans la mesure où ces éléments constituent un "exemple rebutant" concret pour les communistes dépourvus d'expérience et aussi dans la mesure où ces éléments eux-mêmes sont encore susceptibles de s'instruire... Bien entendu, les éléments semi-anarchistes ne peuvent et ne doivent être tolérés que dans une certaine mesure... On a tort de les prendre au sérieux ; ce n'est pas la peine de se fâcher contre eux. Ils n'ont pas d'influence dans les masses et ils n'en auront pas, si nous-mêmes nous ne faisons pas de fautes. Laissons ce petit courant mourir de sa belle mort ; les ouvriers comprendront eux-mêmes combien il est peu consistant... La maladie infantile du gauchisme passe et passera au fur et à mesure que le mouvement croîtra. »

On ressent bien là toute la morgue d'un dirigeant aveuglé par sa suffisance et méprisant tout individu qui n'est pas en phase avec lui. Cette outrecuidance envers « les semi-anarchistes » nous rappelle ce que Lénine disait, à propos des compagnons de route (les sympathisants actifs mais non (encore) membres, notamment des écrivains, scientifiques et autres intellectuels) du Parti communiste : des idiots utiles ! D'aucuns prétendent que ce n'est pas vrai, qu'il n'a jamais dit cela...

En tout cas, vu le cynisme de ce sinistre individu, on peut raisonnablement supposer qu'il l'a pour le moins pensé très fort !



## **En conclusion...**

Quasiment jusqu'à leurs morts, Marx, Engels et Lénine auront mené une lutte sans merci contre les anarchistes et les anarcho-syndicalistes. Pour satisfaire leurs ambitions et leur soif de pouvoir, ces sycophantes se sont servis du mouvement ouvrier international en le manipulant au nom de leur sacro-sainte théorie dite scientifique, le marxisme-léninisme, leur bible.

Leur volonté de remplacer le capitalisme bourgeois par une autre forme de capitalisme, le capitalisme d'État sans changer fondamentalement le système si ce n'est par les mots, s'opposait à l'idée que les anarchistes avaient de la société nouvelle. Les prophètes du marxisme-léninisme mettent en avant le pouvoir centralisateur, la dictature du prolétariat, le système parlementaire pour donner l'illusion aux travailleurs que ce sont eux qui dirigent et prennent les décisions alors que dans la réalité c'est une poignée d'individus qui gère les affaires. Tandis que les anarchistes et les anarcho-syndicalistes militent pour un système fédératif où à chaque échelon il est nécessaire que les travailleur(euse)s, les citoyen(ne)s eux-mêmes dans leurs communes, dans leurs quartiers, dans le pays construisent la société anti-autoritaire en supprimant l'État (parlement, bureaucratie administrative, etc.) car ce fonctionnement permettra aux citoyen(ne)s de prendre en mains leur propre destinée sans intermédiaires et sans lois, sans décrets et sans circulaires d'application.

Ces deux stratégies sont en totale opposition et l'influence des idées anarchistes ne pouvait être laissée prédominante car

dangereuse pour le développement de la théorie « scientifique », le marxisme-léninisme. Il était donc nécessaire pour ces penseurs du socialisme dit scientifique de casser et de bouffer de l'anarchiste et c'est ce qu'ils ont fait toute leur vie.

Les forces d'opposition au bolchevisme furent importantes notamment celles menées par les anarchistes. Il suffit de se rappeler la lutte des seize mille marins, soldats et ouvriers de Cronstadt ainsi que la révolte menée par Makhno en Ukraine, révolte également soutenue par la population. Toutes ces révoltes ont été anéanties au nom de la dictature du prolétariat dans un bain de sang. Une répression sans nom s'est abattue sur les anarchistes et tous ceux qui les soutenaient (emprisonnements, condamnations à perpétuité, condamnations à mort, déportations, assassinats...). Il fallait absolument faire taire tous ceux qui s'opposaient non pas seulement par la lutte armée mais aussi par les idées aux ambitions des nouveaux maîtres du pays. À cet égard, l'ouvrage de Pierre Archinov, compagnon de Makhno, *La Makhnovstchina*, est très instructif. Je cite ici quelques extraits qui sont révélateurs de la justesse des idées anarchistes. À propos du bolchevisme, il dit :

« C'est une nouvelle caste de maîtres venant remplacer la bourgeoisie et aspirant sciemment à la domination économique et politique sur les masses travailleuses. »

Et comment ne pas rappeler les propos d'Archinov lorsqu'il fut appelé à comparaître devant le « juge d'instruction ». Il fit remarquer au juge :

« qu'il considérait la conduite des bolcheviks envers Makhno, au temps de leur traité avec lui, comme perfide »,

le juge Samsonov répartit vivement :

« Vous appelez cela perfidie ? Eh bien ! notre avis, cela prouve simplement que nous sommes des hommes d'État

très habiles : pendant que nous avons besoin de Makhno, nous sîmes en tirer parti ; et quand nous n'en eûmes plus besoin, nous sîmes nous en débarrasser. »

Pour terminer et surtout pas pour conclure, je reprendrai ce qui est écrit un peu plus loin dans cet ouvrage d'Archinov, ô combien important.

« Les faits exposés dans ce livre démontrent clairement que “la réalité” du bolchevisme est au fond la même que celle du tsarisme. Ces faits le confirment nettement, d'une façon concrète, et opposent à ladite réalité la véritable et profonde réalité de l'Anarchie comme seule idéologie vraiment révolutionnaire du travail. Les aspirations anarchistes sont apparues dans la révolution russe, tant que cette dernière s'est montrée une véritable révolution des masses travailleuses, faite par elles-mêmes, non pas comme une “utopie des rêveurs fantastiques”, mais comme un mouvement révolutionnaire de ces masses, parfaitement concret et réel ; comme tel, il a été sciemment, cruellement et lâchement écrasé par le bolchevisme. »



## Sommaire

<b>Préface</b>	1
<b>Introduction</b>	5
<b>Quelques exemples</b>	15
<b>Extraits d'un article de Friedrich Engels,</b> rédigé en octobre 1850. À propos du mot d'ordre de la suppression de l'État et des « amis de l'anarchie » allemands (Buhl, Faucher, Meyer et Stirner).	16
<b>Lettre de Marx du 20 juin 1866 à Engels</b> (à Manchester), sur la question des nationalités, après un débat au conseil de l'Internationale sur la guerre austro-prussienne de 1866.	18
<b>Lettre de Marx du 9 octobre 1866</b> à Ludwig Kugelmann, à propos du déroulement du premier congrès de l'Association internationale des travailleurs (AIT), qui s'est tenu du 3 au 8 septembre 1866 à Genève.	19

<b>Lettre de Marx du 19 avril 1870</b> à Paul Lafargue (Paris).	20
<b>Lettre d'Engels du 1<sup>er</sup> juillet 1871</b> à Carlo Cafiero (à Barletta).	22
<b>Discours prononcé par Engels</b> à la conférence de Londres, le 21 septembre 1871.	24
<b>Lettre de Marx du 23 novembre 1871</b> à Friedrich Bolte (New-York).	25
<b>Lettre d'Engels du 30 décembre 1871</b> à Paul Lafargue (à Madrid).	27
<b>Lettre du 15 janvier 1872 d'Engels</b> à Carlo Terzaghi (à Turin).	28
<b>Circulaire privée de Marx et d'Engels</b> rédigée entre la mi-janvier et le 5 mars 1872 à l'intention du conseil général de l'Internationale. Le thème de cette circulaire était : les sections sectaires au sein de l'Internationale.	30
<b>Lettre d'Engels du 7 mars 1872 à Louis Pio,</b> à Copenhague.	32
<b>Lettre du 14 juin 1872 d'Engels à Carlo Cafiero,</b> à Naples.	33
<b>Extraits d'un courrier d'Engels</b> rédigé le 4 août 1872 et adressé, par le conseil général, à tous les membres de l'Association internationale des travailleurs.	35

<b>Extraits d'un article d'Engels,</b> rédigé en janvier 1873, au sujet de remarques complémentaires sur Proudhon.	37
<b>Extrait d'un texte d'Engels sur l'autorité,</b> rédigé en octobre 1872 et mars 1873.	39
<b>Extrait d'un rapport rédigé par Marx</b> et Engels, avec la collaboration de Lafargue, en avril et juillet 1873, et publié par ordre du congrès international de la Haye.	41
<b>Extrait de la lettre des 18 et 28 mars 1875</b> d'Engels à August Bebel.	43
<b>Extrait d'une lettre d'Engels</b> du 16 décembre 1882 à Johann Philipp Becker, à Genève.	44
<b>Extrait d'un article d'Engels,</b> rédigé le 12 mai 1883, pour la mort de Marx.	45
<b>Extrait d'une lettre d'Engels,</b> du 22 octobre 1889, à Max Hildebrand.	47
<b>Lettre d'Engels du 26 mars 1894</b> à Paul Iglesias, à Madrid.	48
<b>Thèses de Lénine</b> sur <i>L'Anarchie et le socialisme</i> rédigées en 1901.	49
<b>Écrit de Lénine, rédigé en juin et juillet 1905,</b> au sujet du caractère bourgeois de la révolution russe.	51
<b>Article de Lénine</b> sur <i>Socialisme et anarchisme,</i> écrit le 24 novembre 1905.	54

<b>Extrait d'un article de Lénine</b> sur la social-démocratie et les accords électoraux, rédigé en octobre 1906 et publié en novembre 1906.	56
<b>Extrait de résolutions,</b> rédigées du 15 au 18 février 1907, par Lénine, sur les organisations ouvrières sans-parti et le courant anarcho-syndicaliste dans le prolétariat, pour le V <sup>e</sup> congrès du POSDR (Parti ouvrier social-démocrate russe).	57
<b>Extrait de la préface de Lénine à la brochure</b> de Voïnov (A. Lounatcharski) sur l'attitude du Parti à l'égard des syndicats, rédigé en novembre 1907.	59
<b>Texte de Lénine sur les divergences</b> dans le mouvement ouvrier européen, écrit le 16 décembre 1910.	61
<b>Extrait d'un article de Lénine</b> sur la guerre et la social-démocratie russe, écrit le 1 <sup>er</sup> novembre 1914.	63
<b>Extrait de la lettre écrite par Lénine</b> à Safarov au sujet des tâches de l'opposition en France en 1916.	64
<b>Extrait des « Lettres de loin » rédigées par Lénine,</b> en Suisse, en mars 1917, à propos de la révolution démocratique bourgeoise de février en Russie.	65
<b>Extraits d'un article de Lénine</b> sur « l'État et la révolution », écrit en août et septembre 1917.	67

<b>Extraits d'un article de Lénine</b> sur « l'Organisation harmonieuse et la dictature », rédigé en mars avril 1918.	71
<b>Remarques de Lénine sur le projet de règlement</b> de la gestion des entreprises nationalisées, rédigé le 2 juin 1918.	73
<b>Réponse de Lénine à la lettre que lui adressa,</b> le 28 août 1919, Sylvia Pankhurst, militante du mouvement ouvrier anglais, où elle lui demandait d'exprimer son opinion envers le parlementarisme.	74
<b>Extraits du discours de Lénine,</b> en l'honneur de l'anniversaire de la III <sup>e</sup> Internationale, le 6 mars 1920.	75
<b>Extraits d'une brochure rédigée en avril-mai 1920</b> par Lénine sur <i>La Maladie infantile du communisme : le gauchisme.</i>	77
<b>Thèse n° 19 du deuxième congrès</b> de l'Internationale communiste, rédigée par Lénine le 4 juillet 1920.	80
<b>Extrait du rapport de Lénine,</b> au deuxième congrès des mineurs de Russie, sur le rôle et les tâches des syndicats, publié le 25 janvier 1921.	81
<b>Avant-projet de résolution du X<sup>e</sup> congrès</b> du Parti communiste de Russie sur la déviation syndicaliste et anarchiste dans le parti, rédigé par Lénine et publié pour la première fois en 1923.	83

<b>Rapport de Lénine sur l'unité du Parti</b> et la déviation anarcho-syndicaliste au X <sup>e</sup> congrès du PCR le 16 mars 1921.	85
<b>Extraits d'une lettre rédigée par Lénine</b> le 14 août 1921 et adressée aux communistes allemands.	89
<b>En conclusion</b>	91



Achévé d'imprimer sur les presses de  
Trois A – Quincy-sous-Sénart, 91480.  
Septembre 2009.



# Quand Marx, Engels, Lénine « flinguaient » les anarchistes

Justhom

Illustration de la couverture par Aurélio

Le titre de cet opuscule est on ne peut plus clair et à sa lecture vous aurez vite compris qu'il est justifié. Et ce n'est pas que de l'histoire ancienne.

On sait les conséquences pour le mouvement ouvrier et révolutionnaire de cette opposition entre Marx et Bakounine, entre ces deux conceptions du socialisme et ce que cette prédominance du marxisme-léninisme a donné... et que l'on continue de payer encore aujourd'hui!

En lisant cette brochure, qui n'hésite pas à reproduire des passages entiers d'écrits de Marx, Engels ou Lénine afin que l'on puisse juger sur pièces, on aura vite senti que les pratiques totalitaires étaient déjà inscrites dès les premiers pas du marxisme et que les Lénine, Trotsky, Staline, Mao et autres tyrans rouges n'ont fait que les continuer en mille fois pire car ils étaient, eux, au pouvoir!

L'auteur

Guy Q. (dit Justhom) est breton : c'est donc tout naturellement qu'il a commencé sa carrière professionnelle comme mousse dans la marine marchande! Comme quoi les mythes ont toujours un fond de vérité...

De vérité, il n'en sera pas beaucoup question dans cette brochure. De calomnies, de mensonges plus certainement, ceux déversés par Marx et ses héritiers sur le mouvement anti-autoritaire en général et anarchiste en particulier! Et ce n'est pas triste!

Justhom, s'il est maintenant retraité, a terminé sa carrière professionnelle comme responsable d'une association d'insertion et chargé de cours à l'université, après avoir été directeur de cabinet d'un maire communiste, parce que lui-même militant communiste ayant fait les grandes écoles du Parti. Le marxisme, il connaît donc. Il a connu plutôt. C'est en militant anarchiste qu'il nous offre cette brochure où il a collecté des écrits diffamatoires (entre autres qualificatifs) de Marx et de ses affidés et qu'il commente ensuite.

EDITIONS DU  
**MONDE LIBERTAIRE**  
<http://editions.federation-anarchiste.org>